

Les sources de l'*Expositio missae* de Remi d'Auxerre

Parmi les nombreuses *Expositiones missae* composées à l'époque carolingienne, celle que la tradition attribue à Remi d'Auxerre († 908) a spécialement retenu l'attention des liturgistes, parce que la connaissance du nom de l'auteur permet de fixer approximativement la date et le lieu de sa composition, mais aussi parce qu'elle explique tous les rites et toutes les prières de l'Ordinaire de la messe. Il ne faut cependant pas majorer la valeur du texte de Remi, car en de nombreux passages il est semblable à celui de l'*Opusculum de actione missae* rédigé par Florus de Lyon vers 825 : les deux auteurs ont en effet utilisé une même source, sans doute une *Expositio missae* limitée à l'explication des prières du Canon¹. En réalité, l'œuvre du moine d'Auxerre est une simple compilation, car deux opuscules jusqu'ici inédits, permettent de déterminer la provenance de tous les passages du texte de Remi qui n'ont pas d'équivalent chez Florus, à l'exception du commentaire du Notre Père dont nous n'avons pas identifié la source. Pour fixer les apports respectifs de trois textes d'âge différent et de provenance diverse dans la compilation attribuée au maître de l'école d'Auxerre, nous nous proposons d'éditer les deux *Expositiones missae* utilisées par Remi pour compléter celle que son devancier, Florus, avait déjà connue² : l'une sera désignée par son unique témoin, le manuscrit de Troyes, *Bibl. Mun.* 804, et l'autre par ses premiers mots : 'Missa, sicut beatus Isidorus dicit'.

* Je remercie vivement Louis Brix qui a relu attentivement ce texte.

1. Cf. J.-P. BOUHOT, *Fragments attribués à Vigile de Thapse dans l'« Expositio missae » de Florus de Lyon*, in *Rev. ét. aug.*, t. 21, 1975, pp. 302-326, voir pp. 306-310. Contrairement à l'opinion commune, Remi n'a pas utilisé directement l'opuscule de Florus.

2. En éliminant dans la compilation de Remi ce qui revient aux deux sources que nous avons identifiées, il est possible de reconstituer exactement le texte de l'*Expositio missae* qui forme le cadre de l'*Opusculum* de Florus, et par conséquent de préciser la méthode du diacre de Lyon pour composer son ouvrage.

Auparavant nous devons indiquer quelle édition du texte de Remi doit avoir la préférence. Celui-ci, en effet, se présente sous deux formes : d'une part, comme un opuscule indépendant, explicitement attribué à Remi d'Auxerre et imprimé pour la première fois par Marguerin de La Bigne en 1589 ; d'autre part, inséré sans nom d'auteur dans un ouvrage anonyme *De diuinis officiis*, dont Melchior Hittorp a procuré la première édition complète en 1568. Les apparences sont en faveur du texte proposé par Marguerin de La Bigne, et cependant il ne donne qu'une image très déformée de l'opuscule de Remi, beaucoup mieux conservé dans la compilation éditée par Hittorp. Pour justifier ce choix entre deux éditions, nous allons exposer les données principales de la tradition manuscrite de l'*Expositio missae* de Remi d'Auxerre, mais sans résoudre tous les problèmes qu'elle soulève.

I. — ' EXPOSITIO MISSAE ' DE REMI D'AUXERRE.

L'*Expositio missa* de Remi d'Auxerre, comme ouvrage complet en lui-même et formellement attribué à cet auteur, a été publiée pour la première fois à Paris en 1589 par Marguerin de La Bigne, dans la seconde édition de sa *Sacra Bibliotheca sanctorum Patrum seu Scriptorum ecclesiasticorum*, tome sixième :

col. 1149-1174 : *Incipit expositio de celebratione missae a d. Remigio autisiodorensi episcopo, edita ; et Sanctorum Patrum sententiis et auctoritatibus confirmata* — Celebratio missae in commemorationem passionis Christi peragitur ... / ... Missa ergo catechuminum fiebat ante actionem sacramentorum, missa fidelium fit post confectionem et participationem eorundem sacramentorum. Amen. Per hoc quod dicitur : amen, id est ita uel uere, creduntur omnia quae in ministerio missae peracta uidentur a Domino esse recepta.

Cet ouvrage, après le décès de Marguerin de La Bigne survenu en 1597, a été reproduit dans les éditions successives de la *Bibliothèque des Pères* et en dernier lieu dans la *Maxima bibliotheca*³ en 1677, mais avec un si grand nombre de fautes qu'il est absolument nécessaire de toujours se reporter à la première édition de 1589. Celle-ci, malheureusement, ne fournit aucune indication sur le manuscrit d'après lequel l'*Expositio missae* de Remi a été imprimée, et cet exemplaire, s'il existe encore, a jusqu'ici échappé à nos recherches, mais nous avons identifié au moins, deux copies qui appartiennent à la même tradition textuelle.

— Paris, B.N., lat. 2636 ; ce manuscrit du XIII^e siècle entra au XVI^e siècle dans la bibliothèque du rouennais Louis Martel, puis dans celle des Bigot⁴ :

3. *Maxima bibliotheca ueterum Patrum*, t. 16, Lyon, 1677, pp. 952-961.

4. *Bibliothèque Nationale. Catalogue général des manuscrits latins*, t. 2, Paris, 1940, pp. 558-559.

ff. 3-21^v : *Incipit expositio in celebratione missae a Remigio autisiodorensi edita et sanctorum patrum sententiis et auctoritate confirmata* — *Celebratio missae ... / /... a domino esse recepta. Explicit expositio missae.*

Sans compter les différences purement orthographiques et une dizaine de changements d'ordre dans la succession des mots, la collation de ce texte avec l'imprimé de 1589 fait apparaître environ 90 variantes (mots omis, ajoutés ou changés), d'importance minime.

— Paris, *B.N.*, lat. 12312 ; manuscrit de la fin du XIII^e siècle, qui a fait partie au début du XVII^e siècle de la bibliothèque du Président Séguier, avant d'être donné à Saint-Germain-des-Prés⁵ :

ff. 167-173^v : *Incipit expositio in celebratione missae a Remigio altisiodorensi edita et sanctorum patrum sententiis et auctoritate confirmata* — *Celebratio missae ... / /... a domino esse recepta. Explicit expositio missae.*

La comparaison de ce texte avec l'imprimé de 1589 donne à peu près le même nombre de variantes que la collation de ce dernier avec le manuscrit 2636, et les deux tiers des leçons des deux manuscrits s'accordent entre elles. Cette remarque incline à penser que l'éditeur a transcrit son modèle avec peu de soin ou bien a introduit dans sa copie des corrections arbitraires.

La collation de ces deux manuscrits prouve que le texte imprimé par Marguerin de La Bigne n'est pas une adaptation récente de l'opuscule de Remi, mais l'une des formes reçues par cet ouvrage vers la fin du XI^e ou le début du XII^e siècle : même si le manuscrit utilisé par le premier éditeur était tardif⁶, il fournissait un état relativement ancien du texte de l'*Expositio missae*. Cependant les deux siècles qui séparent la rédaction primitive, — si l'attribution à Remi est exacte —, et celle de la recension dont un témoin sera imprimé au XVI^e siècle, ont connu la grave querelle qui opposa Lanfranc à Bérenger et donna l'occasion de relire mais aussi de remanier les écrits antérieurs relatifs à l'eucharistie, en les attribuant parfois à des auteurs célèbres afin, dans la polémique, de tirer profit de leur autorité. En conséquence, l'édition de Marguerin de La Bigne, malgré la relative ancienneté du texte qu'elle propose, ne peut pas inspirer entièrement confiance, et même l'attribution à Remi d'Auxerre, sous le nom duquel le moyen âge a placé tant d'écrits divers, paraît suspecte.

Cette crainte se justifie, sans pousser plus avant la recherche des manuscrits, par la simple lecture de l'*Expositio missae* sous sa forme imprimée. S'il est vrai que celle-ci présente de nombreux passages parallèles avec le traité sur la messe de Florus, puisque les deux ouvrages

5. Analyse de ce manuscrit : *C.C.M.*, 41, pp. 193*-198*.

6. L'utilisation d'un manuscrit tardif pourrait expliquer en partie les désaccords entre l'édition de Marguerin de La Bigne et les deux manuscrits du XII^e et du XIII^e siècle, que nous avons collationnés,

ont une source commune, il demeure surprenant que sa dernière partie, — qui représente un sixième de l'opuscule —, soit absolument semblable à la rédaction du diacre lyonnais. Cette identité se remarque à partir de la fin du commentaire sur l'avant-dernière demande du Pater⁷.

Hic admonemur et quid petamus et quid faciamus ut accipere mereamur. *Et ne nos inducas in tentationem.* Petimus ne deserti eius adiutorio, alicui tentationi uel consentiamus decepti uel cedamus afflicti. *Sed libera nos a malo.* Hic admonemur cogitare, nondum nos esse in eo bono in quo nullum patiamur malum. Quae petitio ita late patet, ut homo christianus in qualibet tribulatione constitutus in hoc gemitus edat, in hoc lacrymas fundat, in hoc exordiat, in hoc immoretur, ad hoc terminet orationem. *Amen.* Signaculum dominicae orationis ... / ... Finitis uero omnibus adstanti et obseruanti populo, absolutio datur inclamante diacono : *Ite missa est.* Missa igitur nihil aliud intelligitur quam dimissio, id est absolutio quam celebratis omnibus, tunc diaconus esse pronunciat finitam cum populus a solenni obseruatione dimittitur. Unde et missam catechumenorum canones dicunt, quando post Euangelii lectiones incipiunt celebrari sacra mysteria, quibus nullum nisi baptismi fonte regeneratum interesse licet. Tunc enim clamante diacono catechumeni mittebantur, id est dimittebantur foras. Missa ergo catechumenorum fiebat ante actionem sacramentorum, missa fidelium fit post confectionem et participationem eorundem sacramentorum.

L'*Expositio missae* de Remi, dans l'édition et dans les deux manuscrits collationnés se termine par cette glose⁸ :

Amen. Per hoc quod dicitur : amen, id est ita uel uere, creduntur omnia quae in ministerio missae peracta uidentur a Domino esse recepta.

Comme Florus et Remi commentent le Pater de façon tout à fait différente, l'identité que l'on constate dans leurs ouvrages vers la fin du commentaire de la Prière du Seigneur ne peut s'expliquer par l'influence de la source commune aux deux auteurs, puisqu'elle n'existe pas ici, mais bien par la substitution du texte de Florus à celui de Remi, ce que prouve d'ailleurs l'existence d'une autre forme de l'opuscule attribué à ce dernier. En résumé, Marguerin de La Bigne a édité une recension de l'*Expositio missae* de Remi d'Auxerre qui possède les deux caractéristiques suivantes :

7. Comparer : REMI D'AUXERRE, *Expositio de celebratione missae*, in *Maxima bibl. vet. patrum*, t. 16, p. 960 B, lig. 2 - 961 E, avec : FLORUS de LYON, *Opusculum de actione missarum*, c. 81-92, éd. P. DUC, *Étude sur l'« Expositio missae » de Florus de Lyon suivie d'une édition critique du texte*, Belley, 1937, pp. 151-156. L'édition interpolée de l'*Expositio* de Florus dans *P.L.*, 119 est inutilisable.

8. D'autres manuscrits contiennent l'*Expositio missae* de Remi avec cette glose finale, par exemple : Rouen, *Bibl. Mun.* 1343 (U. 43), XII^e s., Saint-Évroult, puis Saint-Ouen de Rouen, ff. 10-23, Paris, *B.N.*, lat. 14869, XIII^e s., Saint-Victor, ff. 78^v-86, mais pour autant ils ne fournissent pas nécessairement un texte semblable à celui que Marguerin de La Bigne a édité.

- à la dernière partie authentique a été substituée la fin de l'explication de la messe par Florus de Lyon ;
- dans l'état actuel de nos informations, cette recension a pu voir le jour vers la fin du XI^e ou au début du XII^e siècle.

Cette recension ne représente certainement pas l'ouvrage authentique de Remi d'Auxerre, mais le texte inséré dans le *Liber de diuinis officiis* peut en donner une image plus exacte.

Wolfgang Lazius (1514-1565), conseiller et historien de Ferdinand I^{er} empereur d'Allemagne, publia en 1560 des fragments sur les rites et les cérémonies de l'Église ancienne⁹. Quelques années plus tard, Melchior Hittorp, chanoine de l'église collégiale de Saint-Cunibert de Cologne, reconnu que ces fragments appartenaient presque tous à une même œuvre, dont un ami, Cornelius Walter, lui avait communiqué une copie, qu'il se décida à publier sous le nom d'Alcuin, dans son recueil d'anciens ouvrages liturgiques¹⁰. L'attribution au conseiller de Charlemagne, présentée comme certaine, était peut-être attestée par le manuscrit de Walter, car pour sa part Lazius avait placé sous le nom de Charlemagne lui-même les fragments qu'il avait édités, parce que le premier d'entre eux était précisément la lettre sur l'origine de la septuagésime, sexagésime et quinquagésime adressée à Alcuin par le roi¹¹, mais elle pourrait aussi reposer sur une conjecture de Hittorp¹², qui remarqua dans le *Catalogus testium ueritatis* de Guillaume Eisengrein¹³ la mention d'un livre *De mysterio missae et aliorum rituum explicatione* d'Alcuin à Charlemagne.

Dans l'édition des œuvres complètes d'Alcuin publiée en 1617 à Paris, André Duchesne¹⁴ a fait figurer, non sans hésitation, le *De diuinis officiis*,

9. W. LAZIUS, *Fragmenta quaedam Caroli Magni imp. rom. aliorumque incerti nominis de ueteris Ecclesiae ritibus ac ceremoniis*, Anvers, 1560. — Les manuscrits utilisés par l'éditeur ne sont pas identifiés ; ils pourraient se trouver aujourd'hui à la Nationalbibliothek de Vienne. — La première partie seulement de l'*Expositio missae* attribuée à Remi d'Auxerre est éditée par Lazius, *o.c.*, pp. 81-105. Contrairement à ce qu'affirme A. Wilmart, (*Dict. d'Archéol. chrét. et de Liturg.*, t. 5, Paris, 1922, col. 1027, note 2), les éditions de Marguerin de la Bigne et de la *Max. bibl. uet. Patrum* ne reproduisent pas celle de Lazius, dans laquelle la seconde moitié du texte fait défaut.

10. M. HITTORP, *De diuinis catholicae Ecclesiae officiis ac ministeriis, uariis uetustorum aliquot Ecclesiae Patrum ac Scriptorum libri*, Cologne, 1568. Cf. F. CABROL, art. Hittorp, in *Dict. d'Archéol. chrét. et de Liturg.*, t. 6, Paris, 1925, col. 2735-2737.

11. *M. G. H.*, *Epist.*, t. 4, pp. 228-230, n° 144.

12. M. HITTORP, *o.c.*, Ad lectorem, s.v. Albinus.

13. WILHELM EISENGREIN (ou EYSENGREYN), *Catalogus testium ueritatis*, Dilingen, 1565, f. 64^v : « ALCVINVS (...) scripsit et de mysterio Sacrificii Missae, aliorumque Ecclesiae rituum explicatione, ad Carolum Magnum. »

14. André DUCHESNE, *Alchuuini abbatis (...) opera*, Paris, 1617, pp. 1007-1142 : *De diuinis officiis liber*. Ad ueteris codicis MS. fidem recognitus, ac XII, capitulis integris nunc primum auctior factus. Cf. *Praef.*, c, XVII,

en revisant le texte procuré par Hittorp d'après un manuscrit du Collège de Clermont, qui provenait de Saint-Vincent de Metz et qui est aujourd'hui conservé à Berlin, *Staatsbibl.*, Phill. 1711. L'éditeur a emprunté à cet exemplaire du XI^e siècle la division de l'ouvrage en 57 chapitres. Mais dans la table des *capitula* du manuscrit, les cinq derniers titres :

- L,III De septuagesima,
- L,IV De sexagesima,
- L,V De quinquagesima,
- L,VI De quadragesima,
- L,VII De ordine ieiunii quarti mensis, si euenerit in octaua Pentecostes,

sont ceux de chapitres ajoutés à l'ouvrage après sa composition ; Duchesne a voulu les rétablir à leur place logique en leur donnant les numéros 9 à 13, et par suite a introduit un décalage de cinq unités à partir du neuvième *capitulum*. En outre, comme dans le manuscrit le texte du dernier chapitre (*De ordine ieiunii quarti mensis*) manque, dans l'édition de l'ouvrage les 13^e, 14^e, 15^e, 16^e et 17^e chapitres portent les numéros 13, 14, 15, 16 et 18 avec omission du chiffre 17. Dans le texte, Duchesne a simplement conservé aux quatre chapitres *De septuagesima... De quadragesima* la place qu'ils avaient dans l'édition Hittorp et peut-être déjà dans la copie utilisée par ce dernier¹⁵. Le manuscrit de Clermont a surtout fourni à Duchesne le texte de douze chapitres qui ne figuraient pas dans les éditions antérieures, c'est-à-dire selon la numérotation de l'éditeur :

- c. 41. De symbolo,
- c. 42. De tertiæ, sextæ nonæque horæ officiis,
- c. 43. De uespertinis horis,
- c. 44. De completis,
- c. 45. De uigiliis,
- c. 46. De matutinis,
- c. 52. De missa Innocentium,
- c. 53. De hoc, cur magistri Ecclesiæ quadragesimæ tempus ante Domini passionem observandum statuerunt,
- c. 54. Orationes super paenitentem,
- c. 55. De paenitentibus,
- c. 56. De symbolo niceno,
- c. 57. De regula fidei.

Le savant prince-abbé de Saint-Emmeram de Ratisbonne, Froben¹⁶, a conservé dans son édition des œuvres d'Alcuin le texte du *De diuinis officiis* comme Duchesne l'avait établi, mais en rejetant définitivement l'authenticité de cet ouvrage, surtout parce qu'il contient une lettre de la seconde moitié du IX^e siècle dont l'auteur serait Helpéric moine

15. Cette intégration des chapitres supplémentaires dans le corps de l'ouvrage pourrait indiquer que le manuscrit utilisé par Hittorp était relativement tardif.

16. FROBEN, *Beati Flacii Albini seu Alcuini (...) opera*, 2 vol., Ratisbonne, 1777.

d'Auxerre¹⁷, et l'*Expositio missae* attribuée à Remi d'Auxerre. L'édition de Froben a été reproduite dans la Patrologie de Migne¹⁸.

Le *De diuinis officiis* est composé sur le même plan que le *Liber officialis* d'Amalaire, mais en rétablissant l'ordre normal des sujets traités, car dans ce dernier ouvrage, à la suite d'omissions par oubli ou par ignorance, des compléments au premier livre ont été regroupés à la fin du troisième (III, 38-44), et des compléments à tout l'ouvrage à la fin du quatrième (IV, 24-47). Cette structure commune est la suivante.

<i>De diuinis officiis</i>	<i>Liber officialis</i>
c. 1-33 : Offices de l'année liturgique	<i>Lib. off.</i> I, 1 - II, 3 cf. III, 40-41, 43 ; IV, 30-34 ; III, 38, 39.
c. 34-39 ^a : Ordres sacrés et vêtements liturgiques	<i>Lib. off.</i> II, 4-26
c. 39 ^b -40 : La messe	<i>Lib. off.</i> III, 1-37
c. 41 : Explication du symbole	
c. 42-46 : Office canonique	<i>Lib. off.</i> IV, 1-23
c. 47-51 : Liturgie des malades et des défunts	Cf. III, 44 ; IV, 41-42
c. 52 : De missa innocentium	Cf. I, 41.
c. 53-55 : Jeûne et pénitence	
c. 56-57 : Symbole et règle de foi	

Le *De diuinis officiis*, dont l'organisation correspond clairement à l'ordre des quatre livres du *Liber officialis*, ne présente pas l'unité littéraire d'un ouvrage composé par un seul auteur : certains chapitres remanient très librement des extraits du grand ouvrage d'Amalaire sous sa forme la plus récente¹⁹, d'autres (c. 24, 26-27, 42-46, 55-57) sont empruntés littéralement au *De eccl. officiis* d'Isidore de Séville, d'autres transcrivent des opuscules indépendants, comme l'ancien commentaire *Primo paganus*²⁰ sur les rites du baptême, une lettre de Héléric d'Auxerre (c. 18), une longue *Expositio missae* attribuée ailleurs à Remi d'Auxerre (c. 40), un commentaire sur le Symbole (c. 41), dont on connaît diverses copies²¹ ; plusieurs doublets attestent une diversité de sources dont les données ont été simplement juxtaposées par le compilateur, par exemple : chapitres 34 et 36 sur les ordres sacrés, chapitres 38 et 39^a sur le symbolisme des vêtements liturgiques, chapitres 39^b et 40 sur la messe. Le *De diuinis officiis* est donc une compilation qui réunit des

17. Cf. *M.G.H., Epist.*, t. 6, pp. 120-124.

18. *De diuinis officiis* ; *P.L.*, 101, 1173-1286.

19. Plusieurs exemples sont donnés par J.-M. HANSSBENS, *Amalarii episcopi opera liturgica omnia*, t. 1, (Studi e testi, 138), Città del Vaticano, 1948, p. 54.

20. *De diuinis officiis*, c. 19 ; *P.L.*, 101, 1217 C, lig. 10-1218 D, lig. 10 ; cf. J.-P. BOUHOT, in *Rev. ét. aug.*, t. 24, 1978, p. 281.

21. Cf. *Clavis*, n° 1761.

éléments très divers, mais en les disposant selon l'ordre des matières dans le *Liber officialis* d'Amalaire. Ce dernier trait paraît suffisant pour donner un caractère original au *De diuinis officiis*, le distinguer des autres compilations liturgiques dans lesquelles il tient parfois une place importante, et reconnaître les déformations qu'il a pu subir : ainsi le manuscrit utilisé pour son édition par Hittorp fournissait plutôt, semble-t-il, une copie abrégée qu'une forme primitive de l'ouvrage.

La tradition manuscrite du *De diuinis officiis* est assez pauvre. Ce recueil, en effet, avait un contenu trop disparate pour devenir un manuel d'utilisation courante, — ce qui aurait entraîné la multiplication des copies —, mais il rassemblait d'abondants matériaux, précieux pour les rédacteurs de traités liturgiques, et par suite la tradition indirecte est considérable. Nous connaissons les manuscrits suivants :

— Berlin, *Staatsbibliothek*, Phill. 1711 (Rose 107), XI^e s., Saint-Vincent de Metz, ff. 2-94 : Ce manuscrit a été utilisé par André Duchesne pour éditer, après Hittorp, le *De diuinis officiis*.

— Metz, *Bibl. Mun.* 221, XI^e s., Saint-Arnould de Metz : Ce manuscrit, de contenu semblable à celui de Berlin, a été détruit le 31 août 1944.

— Troyes, *Bibl. Mun.* 1979, début du XI^e s., Saint-Bénigne de Dijon, ff. 40^v-41 (table de *capitula*) et 44^v-157^v : Le rédacteur de ce manuscrit a constitué un livre « des offices et des canons », en faisant suivre le *De diuinis officiis* d'une collection canonique en 234 chapitres, l'ensemble étant précédé d'une unique table de *capitula*. Le *De diuinis officiis* se trouve ici divisé en 64 chapitres, mais son texte est identique à celui du manuscrit de Berlin²².

— Paris, *B.N.*, lat. 9421, seconde moitié du X^e s., abbaye d'Echternach, ff. 2-27 : Cette copie a été effectuée peu de temps après la rédaction du *De diuinis officiis*, lorsque ce dernier n'avait pas encore reçu les additions finales, qui sont devenues les chapitres 9 à 12 dans l'édition de Duchesne²³.

Parmi les témoins de la tradition indirecte, on peut citer les ouvrages suivants :

— L'*Ordo romanus* L, composé vers 950 par un moine de Saint-Alban de Mayence ; cet ouvrage forme un chapitre du pontifical Romano-germanique²⁴.

— Le *Liber officiorum* du manuscrit de Trèves, *Stadtbibl.* 1736, début du XII^e s., Saint-Matthias de Trèves : Le texte du *De diuinis officiis*

22. Cf. J.-P. BOUHOFF, in *Recherches augustinienes*, vol. 12, Paris, 1977, pp. 170-171.

23. Notice du manuscrit : M. ANDRIEU, *Les Ordines romani du haut moyen âge*, t. 1, Louvain, 1931, pp. 273-275.

24. M. ANDRIEU, *L'Ordo romanus antiquus et le Liber de diuinis officiis du Pseudo-Alouin*, in *Revue des sciences religieuses*, t. 5, 1925, pp. 642-650. — ID., *Les Ordines romani du haut moyen âge*, t. 5, Louvain, 1961 (édition de l'*Ordo* L).

a été remanié et interpolé afin que soit mise en évidence l'origine romaine de la liturgie²⁵.

— La compilation du manuscrit de Paris, *B.N.*, lat. 2402, de la fin du XI^e ou du début du XII^e siècle ; une grande partie du *De diuinis officiis* est transcrite dans ce volume, dont le principe d'organisation, s'il existe, ne se laisse pas découvrir²⁶.

— Le *De officiis diuinis* en deux livres du manuscrit de Bamberg, *Staatliche Bibl.*, Lit. 134 (Ed. V. 13), écrit vers la fin du XI^e ou le début du XII^e siècle²⁷ : cet ouvrage a conservé presque entièrement le texte du *De diuinis officiis*.

Cette brève analyse du contenu et de la tradition manuscrite du *De diuinis officiis* permet d'apprécier la valeur de l'édition publiée par André Duchesne et lue ordinairement dans la Patrologie latine. Comme le manuscrit utilisé — aujourd'hui à Berlin — appartient à la tradition directe, il est probable que cette édition donne une image assez exacte de l'ouvrage, après le retrait des chapitres supplémentaires placés par l'éditeur sous les numéros 9 à 12. De fait, la collation partielle des manuscrits de Troyes et de Paris avec le texte imprimé ne fait apparaître aucune variante de quelque importance et permet de croire que nous pouvons lire le *De diuinis officiis* tel qu'il a été composé. Comme cet ouvrage est antérieur à la rédaction de l'*Ordo romanus* I, vers le milieu du X^e siècle et postérieur à la compilation vers la fin du IX^e siècle de l'*Expositio missae* attribuée à Remi d'Auxerre, le manuscrit de Paris, *B.N.*, lat. 9421 du X^e siècle est une copie très proche de la rédaction originale, et l'accord de ce témoin avec l'édition est pour cette dernière une garantie d'exactitude. Il s'ensuit que l'édition du *De diuinis officiis* fait lire de l'*Expositio missae* de Remi un texte plus ancien d'environ deux siècles et par conséquent plus proche de son état primitif que celui qu'a procuré Marguerin de La Bigne. Il reste à vérifier cette présomption d'exactitude en comparant la fidélité des deux éditions par rapport aux sources de l'*Expositio missae* ; nous nous limiterons à quelques exemples²⁸.

1) Dans le *De diuinis officiis* la partie finale de l'*Expositio missae* (*P.L.*, 101, 1268 B, lig. 10 - 1271 B) ne s'identifie pas avec celle de l'*Opusculum de actione missarum* de Florus de Lyon, mais elle est formée d'éléments empruntés aux différentes sources précédemment utilisées par Remi.

25. Cf. A. FRANZ, *Die Messe im deutschen Mittelalter*, Freiburg im Breisgau, 1902, pp. 367-376 ; J.-M. HANSSSENS, *o.c.*, pp. 52-54.

26. Cf. A. WILMART, *Le samedi-saint monastique*, in *Rev. Bén.*, t. 34, 1922, pp. 159-163 ; J.-M. HANSSSENS, *o.c.*, pp. 173-174.

27. Vincent L. KENNEDY, *The « De officiis diuinis » of Ms. Bamberg Lit. 134*, in *Ephem. Liturg.*, t. 52, 1938, pp. 312-326.

28. Nous avons vérifié les textes imprimés sur les manuscrits collationnés : Paris, *B.N.*, lat. 2636 et 12312 d'une part, Paris, *B.N.*, lat. 9421 et Troyes, *Bibl. Mun.* 1979 d'autre part.

2) Les termes de *P.L.*, 101, 1247 B, lig. 10-12 : « in sabbato, qui primus apud illos in diebus hebdomadis habebatur, quoniam in ipso requieuit Deus ab operibus suis », qui proviennent de la seconde source utilisée par Remi et conservée dans le manuscrit de Troyes, *Bibl. Mun.* 804, sont remplacés dans l'édition de Marguerin de La Bigne par les seuls mots : « in sabbatis ».

3) Les termes de *P.L.*, 101, 1247 C, lig. 7-9 : « in latino, duobus alternatim psallentibus, ordine commutato, siue de uno ad unum », qui proviennent de la troisième source de Remi, l'*Expositio missae* 'Missa, ut beatus Isidorus dicit', sont remplacés dans l'édition de Marguerin de La Bigne par le seul mot : « latine ».

4) Le commentaire de *P.L.*, 101, 1247 D, lig. 5-9 : « Et hoc ad nutum diaconi ait cantor, sicut et Kyrie eleison quia ad hoc in ministerium admittitur, ut officium integre peragi possit. Quoniam presbyter sine diacono nomen habet, officium non habet », qui provient de la seconde source de l'*Expositio* de Remi, est omis dans l'édition de Marguerin de La Bigne.

Mais dans quelques cas assez rares, le rapport entre les deux éditions se présente de façon inverse, par exemple : 5) L'édition de Marguerin de La Bigne transmet la phrase : « Introitus autem appellatur quasi ingressus, quia per illum ingreditur quis ad missam », qui provient de la source 'Missa ut Isidorus dicit', et qui a été omise dans le *De diuinis officiis* (cf. *P.L.*, 101, 1247 C, lig. 12).

Malgré quelques fautes semblables à celle que nous venons de signaler, la préférence doit évidemment être donnée au texte de l'*Expositio missae* qui constitue un long chapitre du *De diuinis officiis* plutôt qu'à l'édition par Marguerin de La Bigne du même opuscule dans une recension du XII^e siècle sous le nom de Remi d'Auxerre. Mais cette attribution est-elle authentique, si le rédacteur du *De diuinis officiis*, avant 950, ne l'a pas connue ? N'aurait-elle pas été ajoutée tardivement au titre de l'opuscule ? En effet, la plus ancienne attestation d'une Explication de la messe composée par Remi d'Auxerre date seulement du début du XII^e siècle et se trouve chez Sigebert de Gembloux²⁹, mais rien ne prouve que cette attribution ne soit pas l'œuvre d'un copiste du XI^e siècle dont Sigebert aurait enregistré la conjecture, transmise également par certains manuscrits. En réalité, la source transcrite par le rédacteur du *De diuinis*

29. SIGEBERT DE GEMBOUX, *De script. eccles.*, c. 123 ; *P.L.*, 160, 573 : « Remigius, monachus Antissiodorensis, nominatus in exponendis saecularibus scripturis, notificauit se utiliis diuinis etiam Scripturas exponendo. Exposuit enim Canonem missae, quid a quibus in ea sit positum uel additum demonstrans. Exposuit Cantica canticorum. Scripsit librum De diuinis officiis ; scripsit De singulis festiuitatibus sanctorum ; respondit Gualoni, Aeduorum episcopo, interroganti de quibus quaestionibus. Una de altercatione Michaelis archangeli cum diabolo de Moysi corpore, quod legitur in Epistola Iudae apostoli. Altera de eo quod respondens Dominus ad Iob de turbine dixit : « Ipece Beemoth quem feci tecum, femur quasi bos comedet, et au extrahere poteris Leuiathan hamo ? » Scripsit et alia. »

officiis, mais probablement pas l'exemplaire que ce dernier a précisément utilisé, désignait Remi comme auteur de *l'Expositio missae*, bien que certaines copies n'aient bientôt conservé de ce nom que la lettre initiale R. Le manuscrit du Vatican, *Reg. lat. 234*, représente assez complètement cette source importante du *De diuinis officiis*³⁰.

Le manuscrit du Vatican, *Reg. lat. 234* contient 32 folios de parchemin, qui mesurent 234 × 163 mm et forment quatre cahiers numérotés de xxii à xxv, dans la marge supérieure du premier folio de chaque quaternion. Au f. 31^r une table décrit le contenu du volume d'où proviennent ces quatre quaternions et montre que ces derniers terminaient un recueil d'œuvres de saint Augustin³¹. L'écriture à longues lignes, à raison de 37 lignes par page, date du xi^e siècle. Le contenu correspond au dernier titre de la table ancienne : « *Expositio Rabbani de celebratione missae et de ordinibus clericorum* », et semble formé d'extraits du *De diuinis officiis* :

1. ff. 1-13 : Celebratio missae in commemoratione (*De diu. off.*, c. 40).
 2. ff. 13-14 : Symbolum grece collatio dicitur (*Ibid.*, c. 41).
 3. f. 14^rv : Primum indumentum ministris ecclesiae (Sur le symbolisme des vêtements liturgiques ; cf. *ibid.*, c. 39^a).
 4. ff. 14^v-15^v : Cleros grece, sors latine (*Ibid.*, c. 36).
 5. ff. 15^v-16^v : Sandalia dicuntur soleae (*Ibid.*, c. 39^a).
 6. ff. 16^v-17 : Hostiarii sunt in ecclesia (Sur les ordres sacrés ; cf. *ibid.*, c. 36).
 7. ff. 17-20 : Sacratissima huius diei natiuitas (*Ibid.*, c. 1-7).
 8. ff. 20-21 : Septuagesima computatur secundum titulationem sacramentarii (Cf. *Ibid.*, c. 8).
 9. ff. 21-25 : Inprimis praemonere debet sacerdos omnes christianos (*Ibid.*, c. 13-15⁴).
 10. ff. 25^v-26^v : In hac sacra festiuitate diuersa gesta sunt (*Ibid.*, c. 16).
 11. ff. 26^v-30^v : Parasceue praeparatio interpretatur (*Ibid.*, c. 18¹, 19-23).
 12. f. 30^v : In uigilia pentecosten ita agitur (*Ibid.*, c. 25).
 13. ff. 30^v-31 : Quatuor sunt tempora anni (*Ibid.*, c. 28-30).
 14. f. 31 : De sollempnitate omnium sanctorum scriptum est (*Ibid.*, c. 32).
 15. f. 31^rv : Quatuor coronatorum nomina haec sunt ... / ... nomine celebri permansit. Amen (*Ibid.*, c. 31).
- (Le f. 31^v n'était primitivement pas écrit à partir de la sixième ligne.)

Le titre : « *Expositio de celebratione missae et de ordinibus clericorum* », ne paraît correspondre qu'aux articles 1 à 6 ; ce qui suit, en effet, concerne

30. Cf. A. WILMART, *Codices reginenses latini*, t. 1, 1937, pp. 555-556.

31. Nous transcrivons cette table du contenu primitif du manuscrit : (f. 31^v) « In hoc uolumine continentur libri isti, quorum ista sunt nomina. Libri .XIII. confessionum sancti augustini. Liber sancti augustini de catezizandis (*sic*) rudibus. Liber sancti augustini de gratia noui testamenti (*le copiste avait d'abord écrit* : De testamento ueteri) ad honoratum (= *Epist.* 140). Liber sancti augustini aduersus manicheos. Liber sancti augustini de symbolo fidei. Liber sancti augustini de diuinatione daemonum. Expositio rabbani de celebratione missae. et de ordinibus clericorum. »

les offices selon le cycle liturgique et a été rédigé dans un style très différent à partir du *Liber officialis* d'Amalaire. Il est donc possible que la première section (art. 1-6) ait circulé seule. En faveur de cette hypothèse, on signalera le manuscrit de Paris, *B.N.*, lat. 14931, XII^e s., Saint-Victor, ff. 90-118^v, qui contient les articles 1 à 3, et celui de Rouen, *Bibl. Mun.* 1468 (U. 136), XIII^e-XIV^e s., Jumièges, ff. 221-230^v, qui contient seulement le premier article, mais le manuscrit de Paris, *Bibl. de l' Arsenal* 943, ms. A, XII^e s., Saint-Victor, ff. 19-46, qui contient les articles 1 à 7, montre que le rapprochement des deux groupes de textes n'est pas propre au manuscrit du Vatican analysé plus haut.

S'agit-il d'extraits du *De diuinis officiis* ou bien d'une source de cet ouvrage ? La seconde solution s'impose d'elle-même, car la première rencontre d'insurmontables difficultés, dont nous donnons trois exemples.

1) Le *De diuinis officiis* est organisé selon un plan précis sur le modèle du *Liber officialis* d'Amalaire : il est surprenant que le recueil du manuscrit du Vatican n'ait pas conservé une disposition commune à de nombreux commentaires sur la liturgie.

2) La phrase de l'*Expositio missae* : « Introitus autem appellatur quasi ingressus, quia per illum ingreditur quis ad missam », dont nous avons constaté l'absence dans l'édition et les manuscrits du *De diuinis officiis*, est attestée aussi bien par le manuscrit du Vatican, *Reg. lat.* 234, f. 1^v, lig. 6-7, que par celui de Paris, *Bibl. de l' Arsenal* 943, ms. A, fol. 19^v.

3) Comparons la finale de l'*Expositio missae* dans le *De diuinis officiis* et dans le manuscrit du Vatican, *Reg. lat.* 234.

De diu. off. ; *P.L.*, 101, 1271 B,
et Paris, *B.N.*, lat. 9421

Vatic., *Reg. lat.* 234, f. 13

Vel missa est, id est directa ; siue missa est, id est perfecta est pro nobis oratio et oblatio (oblatio et oratio : *ed.*)

Vel missa dicitur directa uel perfecta est pro nobis oratio uel oblatio. Aliter. Missa dicitur id est recedite cum pace ad propria. Quod uero cereos ferunt causa ornatus fit nec habet mysterium.

La source de ces deux commentaires est l'*Expositio missae* 'Missa, ut beatus Isidorus dicit', qui sera publiée ci-dessous, et qui se termine ainsi :

Ite missa est, id est recedite ad propria cum pace. Missa, hoc est perfecta est pro nobis oratio atque oblatio ; siue missa, id est directa. Quod uero fertur ante diacones causa ornatus fit, non habet mysterium sed neque in uestibus ; etc.

Il est évident que le texte du *De diuinis officiis* et celui du manuscrit du Vatican se rattachent à leur source par un intermédiaire commun, qui lui-même s'identifie avec la rédaction primitive du recueil, dont

le manuscrit du Vatican représente une copie relativement tardive et de médiocre qualité.

La rédaction de ce recueil se situe dans le premier tiers du x^e siècle : elle est, en effet, postérieure à celle de l'*Expositio missae* attribuée à Remi d'Auxerre qui, en raison des sources dont elle dépend, date au plus tôt de la fin du ix^e siècle, et antérieure à celle du *De diuinis officiis*, qui ne peut pas se placer après le milieu du x^e siècle. Sous sa forme originale ce recueil avait un titre qui reproduisait celui de la première pièce transcrite ; les témoins que nous avons identifiés ont conservés ce titre sous les formes suivantes :

— Paris, *B.N.*, lat. 14931, XII^e s., fol. 90 : « Incipit quedam defloratio cuiusdam sapientis super missam domni scilicet Remigii autisiodorensis. »

— Paris, *Bibl. de l'Arsenal* 943, ms. A, XII^e s., f. 19 : « Incipit tractatus magistri Ri (...) de missa. » Le nom de l'auteur qui était sans doute « Richardi » a été gratté.

— Vatican, *Reg. lat.* 234, XI^e s. Le titre est connu par la table du fol. 31^v : « Expositio Rabboni de celebratione missae et de ordinibus clericorum. »

— Rouen, *Bibl. Mun.* 1468 (U. 136), XIII^e-XIV^e s., fol. 121 : « De missa et de celebratione eius. »

Dans ces titres, l'absence d'un nom d'auteur ou les variantes se rapportant à ce nom s'expliquent ainsi : la rédaction originale nommait Remi ; certaines copies n'ont conservé que la lettre initiale R ; celle-ci a donné lieu à des interprétations fantaisistes (Raban, Richard) ou a été supprimée ; cette radicale simplification avait sans doute déjà été effectuée dans l'exemplaire utilisé par le rédacteur du *De diuinis officiis*, qui a transmis d'après les manuscrits de Paris, de Troyes et de Berlin, le titre : « Breuis expositio missae ». Dans le premier tiers du x^e siècle, le nom de Remi figurait en tête du recueil que nous étudions, parce qu'il faisait partie du titre de l'*Expositio missae* transcrite en premier lieu ; les copies tardives et souvent très déformées de cette *Expositio*, mais indépendantes du recueil décrit d'après le manuscrit du Vatican, confirment par d'autres voies cette attribution à Remi, qui ainsi figurait nécessairement dans le titre original de cet opuscule³².

S'agit-il de Remi d'Auxerre ? Beaucoup de manuscrits ajoutent cette précision et la chronologie est absolument favorable à cette identi-

32. Au XI^e ou au XII^e siècle, deux ouvrages sur la liturgie circulaient sous le nom de Remi : d'une part l'*Expositio missae* comme opuscule indépendant, d'autre part le recueil, qui débutait par la même *Expositio* et se poursuivait par d'autres commentaires liturgiques, comme dans le manuscrit du Vatican, *Reg. lat.* 234. Cette situation explique peut-être l'origine d'une sorte de doublet que contient la notice sur Remi dans le *De script. eccl.* de Sigebert de Gembloux (*supra*, note 29) : « Exposuit enim Canonem missae, quid a quibus in ea sit positum uel additum demonstrans (...) Scripsit librum De diuinis officiis ».

fication. Remi, en effet, succéda à Héric vers 880 à la tête de l'école d'Auxerre, puis fut appelé à Reims en 893 par l'archevêque Foulques, enseigna ensuite à Paris à partir de 900 et mourut vers 908 ; cette trentaine d'années délimite largement le temps pendant lequel l'*Expositio missae*, transmise depuis son origine sous le nom de Remi, a pu voir le jour. Enfin le manque d'originalité de cet opuscule, dont le texte est entièrement emprunté à diverses sources, ne s'oppose pas à cette attribution, car les ouvrages de Remi présentent généralement le même défaut.

L'étude critique des éditions de l'*Expositio missae* de Remi d'Auxerre, en prouvant la supériorité du texte transmis par le *De divinis officiis* sur celui que Marguerin de La Bigne a imprimé, confirme l'attribution de cet ouvrage au célèbre écolâtre et montre que sa tradition manuscrite, relativement abondante, est très diversifiée. Le classement proposé des différents témoins étudiés se fonde sur la comparaison du texte qu'ils fournissent avec celui des sources utilisées par l'auteur, et spécialement celui des deux explications de l'*Ordo missae* inédites, que nous nous proposons maintenant de faire connaître.

2. — 'EXPOSITIO MISSAE' DU MANUSCRIT DE TROYES, B.M. 804

En classant les sources utilisées par Remi d'Auxerre selon la date approximative de leur composition respective, la seconde d'entre elles, après l'Explication du canon de la messe que Florus connaissait déjà, appartient au milieu du IX^e siècle et nous parvient par le seul manuscrit de Troyes, *Bibl. Mun.* 804, mais lorsque l'édition de ce texte aura fait disparaître le risque de confusion que présente cette *Expositio missae* avec celle de Remi, car toutes les deux commencent par les mêmes phrases, d'autres témoins se laisseront peut-être repérer³³.

Le manuscrit de Troyes, *Bibl. Mun.* 804 provient du Collège de l'Oratoire de cette ville. Sous sa forme actuelle, il a été constitué vers la fin du XVII^e siècle par la réunion de trois volumes, pris parmi ceux qu'avait légués au Collège François Pithou (1543-1621), qui lui-même tenait ces livres de son frère Pierre (1539-1596). Le premier élément, qui seul ici retiendra l'attention, est composé de 79 folios (ff. 1 à 79 dans le ms. 804) de parchemin (250 × 200 mm), répartis en dix cahiers, tous quaternions,

33. A. WILMART (*D.A.C.L.*, t. 5, Paris, 1922, col. 1015), en analysant brièvement le manuscrit 804 de Troyes, l'a présenté comme un témoin de l'*Expositio missae* de Remi. Auparavant, J. B. PITRA semble avoir commis la même erreur lorsque, à propos de l'opuscule *In canonem Missae* de Remi, il remarque (*Spicilegium solesmense*, t. 3, Paris, 1855, p. 280, note 5) : « Exstat quidem sub eo nomine in Biblioth. PP. ; eadem vero jacet in cod. Trencensi, saec. circiter VIII (sic) » ; le catalogue de la bibliothèque de Troyes ne signale en effet aucun témoin de l'*Expositio* de Remi.

mais un folio central a été enlevé au dixième³⁴, le volume est incomplet, puisque la copie s'arrête brusquement vers le premier tiers de la transcription d'une lettre de saint Augustin, au bas du f. 79^v; les cahiers sont numérotés de *i* à *x* et de *a* à *k* dans la marge inférieure du verso du dernier folio : le chiffre est inscrit au centre et la lettre dans la partie gauche. L'écriture d'une seule main, à raison de 35 à 39 longues lignes par page, date du dernier quart du ix^e siècle³⁵. La première page (f. 1^r) cependant n'a reçu que plus tard (x^e-xi^e s.) le texte de prières d'adjuration, puis dans sa partie inférieure une main du xvii^e siècle a inscrit, avant que le manuscrit ne soit relié sous sa forme actuelle, l'ex-libris du Collège de l'Oratoire de Troyes et une brève table des matières : « Theodulphus de catechum. et bapt. — Expositio missae ex patribus. — Explanatio fidei ex patribus. — Adrebalus de benedictione Iacob. — S. Augustinus de uidendo Deo. »

Ce volume se divise en deux parties très inégales ; la première est un recueil d'explications catéchétiques sur le baptême, la messe, le symbole de foi et l'oraison dominicale ; la seconde contenait uniquement, semble-t-il, le *Liber de uidendo Deo* (= *Epist.* 147) d'Augustin.

I. ff. 1^v-6^v : *Reuerentissimo atque karissimo fratri Iohanni episcopo Teodulfus salutem* — Praeceptum tuum uir uenerabilis ... / | ... et quae bona sunt retinenda.

THÉODULPHE D'ORLÉANS, *De ordine baptisimi*; *P.L.*, 105, 223-240 (éd. Sirmond), et *P.L.*, 78, 353-365 (éd. Ménard.). L'adresse « fratri Iohanni », transmise également par un manuscrit de Corbie³⁶, écrit au début du x^e siècle et conservé aujourd'hui à Leningrad, *Publichnaja Biblioteka* Q.v. I. 34, ff. 8-21^v, bien que les autres témoins désignent Magnus archevêque de Sens comme destinataire de l'opuscule, ne paraît pas fautive comme le pensait Sirmond (*P.L.*, 105, 223, note a), mais elle indique, selon une hypothèse de Dom Hugues Ménard (*P.L.*, 78, 365) que Théodulphe a aussi fait parvenir cet ouvrage à son ami Jean archevêque d'Arles.

34. Bien que le talon apparaisse actuellement entre les folios 76 et 77, (mais la reliure est récente), le feuillet enlevé, sans doute non écrit, suivait à l'origine immédiatement l'actuel f. 75, qui n'a reçu que dix lignes d'écriture au recto et dont les deux tiers inférieurs ont été découpés.

Disposition actuelle		Disposition originale	
76	-----	-----	76
75	-----77	75	77
74	-----78	74	78
73	-----79	73	79

35. La présence de deux textes, dont Remi d'Auxerre († 908) semblait être l'auteur, a fait dater ce manuscrit du début du x^e siècle.

36. L'opuscule de Théodulphe a encore été transcrit d'après cette copie dans le manuscrit de Paris, *B.N.*, lat. 12315, XII^e s., Corbie, ff. 68-75.

2. ff. 6^v-8 : *Item alia expositio de eadem re* — Querendum nobis est cur ille qui ad baptismi gratiam uenit, prius caticuminus efficitur ? Ideo primus caticuminus efficitur ... / /... Cor creditur ad iusticiam, ore autem confessio fit ad salutem.

Réponse à la circulaire de Charlemagne sur le baptême (811-812), attribuable à Jean d'Arles³⁷.

3. ff. 8-16 : *Quid significant .XII. candelae* — Morem, quem sancta Ecclesia tenet ... / /... Laetitia sempiterna erit eis.

Tractatus de dedicatione ecclesiae (P.L., 131, 845-866), attribué par Martène³⁸ à Remi d'Auxerre, mais en réalité antérieur au milieu du IX^e siècle³⁹, et inséré vers le milieu du X^e siècle dans le *Pontifical Romano-Germanique*, éd. VOGEL-ELZE, t. 1 (Studi e testi, 226), Città del Vaticano, 1963, pp. 90-121. Le seul autre commentaire connu des rites de la dédicace d'une église, au IX^e siècle, est celui que Almanne d'Hautrillers a rédigé pour Sigebod archevêque de Narbonne (873-885) et que transmet le manuscrit d'Albi, *Bibl. Mun.* 42, fin du IX^e s., ff. 21^v-42^v ; cet ouvrage, dont la fin manque, est presque entièrement inédit sauf la lettre d'envoi⁴⁰.

4. ff. 16-21 : *Caelebratio missae in commemoratione passionis Christi peragitur*. Sic enim ipse praecepit apostolis tradens ... / /... quae res inspicientibus scandalum generare posset.

Expositio missae, éditée *infra*.

5. ff. 21-48^v : *Opusculum de actione missarum quod subter adnexum continetur, collectum quam maxime et in ordine digestum est, ex uerbis sanctorum patrum Cypriani, Ambrosii, Augustini, Hieronimi, Gregorii, Fulgentii, Seueriani, Vigili, Isidori, Bedae, Auiti*. Sicut suis locis per singula litterae ... / /... post confectionem et participationem eorumdem sacramentorum.

37. Cf. J.-P. BOUHOT, in *Rev. ét. aug.*, t. 24, 1978, p. 290.

38. E. MARTÈNE, *De antiquis Ecclesiae ritibus*, t. 3, Rouen, 1702, pp. 305-323 ; 2^e éd., t. 2, Auvers, 1736, col. 768-786 ; l'auteur serait Remi car dans le manuscrit utilisé par le premier éditeur et conservé à Rouen, *Bibl. Mun.* 1343, ff. 1-9, ce *tractatus* anonyme est immédiatement suivi de l'*Expositio missae* attribuée explicitement à l'écolâtre d'Auxerre ; cf. *supra*, note 8.

39. Il est en effet copié dans un manuscrit écrit vers le milieu du IX^e siècle : Vatican, *Reg. lat.* 598, ff. 42^v-57^v, comme l'a découvert P. SALMON, *Analecta liturgica*, (Studi e testi, 273), Città del Vaticano, 1974, pp. 280-302 ; cf. E. PELLEGRIN, *Les manuscrits classiques latins de la bibliothèque Vaticane*, (Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes), t. II, 1, Paris, 1978, pp. 87-89, mais cet ouvrage ignore malheureusement celui de Salmon.

40. A. WILMART, *La lettre philosophique d'Almanne et son contexte littéraire*, in *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du moyen âge*, t. 3, 1928, pp. 283-319.

FLORUS DE LYON, *Expositio missae*; P. DUC, *Étude sur l'« Expositio missae » de Florus de Lyon suivie d'une édition critique du texte*, Belley, 1937, pp. 87-156. Cette édition, beaucoup plus exacte que celle qui est reproduite dans *P.L.*, 119, 15-72 (cf. *supra*, note 7), est établie sur la base du texte fourni par ce manuscrit de Troyes, *Bibl. Mun.* 804, très proche de celui que contient un autre manuscrit de la fin du IX^e siècle conservé à Paris, *B.N.*, lat. 12279 (Saint-Germain), ff. 131^v-147^v.

6. ff. 48^v-49^v : *Explanatio fidei sancti Hieronimi ad Augustinum et Alipium episcopos missa* — Credimus in Deum patrem omnipotentem cunctorum visibilium et inuisibilium conditorem ... / ... catholicum non me hereticum comprobabit.

PÉLAGE, *Libellus fidei*; *P.L.*, 45, 1716-1718; *P.L.*, 48, 488-491; cf. *P.L.*, 39, 2181-2183 (Pseudo-Augustin, *Serm.* 236). — *Clavis*, n° 731; STEGMÜLLER, *Repert. Biblicum*, n° 6370, 7; B. LAMBERT, *Bibl. Hieron. man.*, n° 316.

7. ff. 49^v-50^v : *Sancti Augustini episcopi de oratione dominica* — Quoniam Domino gubernante, iam estis in regia constituti ... / ... et futuro aevo dignos efficiat. Ipsi gloria in saecula saeculorum. Amen⁴¹.

PSEUDO-AUGUSTIN, *Serm.* 65; *P.L.*, 39, 1870-1871.

8. ff. 50^v-51 : *Alia expositio de oratione dominica* — Pater noster qui est in caelis : Supplicatio fidelium ad Deum patrem omnipotentem ... / ... Indefesse eum deprecari necesse est.

Commentaire du Pater, inédit.

9. ff. 51-52^v : *Item alia expositio de oratione dominica* — Venerunt discipuli ad Dominum et dixerunt : Domine doce nos orare, sicut docuit Iohannes discipulos suos ... / ... Ipse enim dixit : Amen dico uobis quicquid orantes petitis, credite quia accipietis et fiet uobis.

Commentaire du Pater, Inédit.

10. ff. 52^v-53^v : *Expositio sancti Augustini episcopi de symbolo* — Tempus est ut symbolum accipiatis, quo continetur breuiter ... / ... sed liberaliter amando iusticiam.

AUGUSTIN, *Serm.* 212 (la dernière phrase manque); *P.L.*, 38, 1058-1060; éd. S. POQUE, *Sources chrét.*, vol. 116, Paris, 1966, pp. 174-184.

41. Ce sermon, adressé à ceux qui seront bientôt baptisés et inspiré du traité *De oratione dominica* de saint Cyprien, est probablement un témoin de l'ancienne coutume africaine, particulièrement attestée par saint Augustin, de la tradition de l'oraison dominicale avant le baptême.

II. ff. 53^v-54 : *Alia expositio symboli* — Symbolum graeca lingua dicitur, quod in latinum interpretatur collatio ... / ... ut recipiat unusquisque secundum opera sua.

Commentaire du symbole des Apôtres ; inédit sous cette forme⁴², qui est intermédiaire entre celle du commentaire transcrit plus bas, ff. 67^v-69, et celle qui a été éditée par A. E. BURN, *Neue Texte zur Geschichte des apostolischen Symbols*, in *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. 21, 1900, pp. 129-132 (= P.L.S., 4, 2160-2162) ; cf. *Clavis*, n^o 1760.

12. ff. 54-58^v : *Item expositio symboli* — Cum beatum legamus Paulum apostolum dixisse fidelibus : uos autem estis filii lucis ... / ... fideliter credo, quae in symbolo continentur. Amen.

Commentaire du symbole des Apôtres ; éd. A. MAI, *Scriptorum ueterum noua collectio*, t. 9, Romae, 1837, pp. 384-395 (= P.L., 213, 725-736), d'après le manuscrit du Vatican, *Reg. lat.* 231, début du IX^e s., Nord-Est de la France, ff. 142-152^v, mais l'incipit est légèrement différent : « Quando beatum legimus ».

13. ff. 58^v-61^v : *Expositio fidei catholicae* — Quicumque uult saluus esse... Fides dicitur credulitas ... / ... ut hereticus deputabitur.

Commentaire du symbole 'Quicumque' ; éd. A. E. BURN, *The Athanasian creed and its early commentaries* (Texts and studies, IV, 1), Cambridge, 1896, pp. 21-27, sous le titre : « The Troyes Commentary » ; cette édition reproduit la transcription du manuscrit 804 de Troyes, publiée par G. D. W. OMMANNEY, *Early History of the Athanasian Creed*, London, 1880, pp. 311-327.

42. Comparons les trois formes de l'explication d'une même formule du Symbole : — a) Troyes, *Bibl. Mun.* 804, f. 68 : « *Conceptus est de spiritu sancto. INT. Quomodo fuit conceptus de Spiritu sancto et per administrationem Spiritus sancti ? <R.> Sicut Gabriel ad Mariam dixit : Spiritus sanctus superueniet in te et uirtus altissimi obumbrabit tibi : ideoque et quod nascetur ex te sanctum uocabitur filius Dei (Lc 1, 35). INT. Cur non appellatur filius et Spiritus sanctus quia conceptus est de Spiritu sancto ? <R.> Quasi nefas est dicere quantum ad humanam naturam duos patres habere, quanto magis filium Dei. INT. Ergo tota Trinitas operata est in utero uirginis Mariae ? R. Tota. Operatus est Pater quando misit uerbum ; operatus est Filius quando assumpsit nostram humanitatem ; operatus est Spiritus sanctus, sicut iam dictum est : Spiritus sanctus superueniet in te et uirtus altissimi obumbrabit tibi. » — b) Troyes, *Bibl. Mun.* 804, f. 53^v : « *Qui conceptus est de Spiritu sancto et natus ex Maria uirgine. Id est per administrationem Spiritus sancti, sicut iam dictus (dictum est : Paris, B.N., lat. 2373) Gabriel ad Mariam uirginem praedixit : Spiritus sanctus superueniet in te et uirtus altissimi obumbrabit tibi. » — c) Ed. Burn, p. 129 : « *Qui conceptus est de Spiritu sancto, id est per administrationem Spiritus sancti, sicut Gabriel ad Mariam dixit : Spiritus sanctus super te ueniet et uirtus altissimi obumbrabit tibi. »***

L'expression « sicut iam dictum est », dont l'emploi se justifie parfaitement dans la première forme du texte, n'a plus de sens dans la seconde, qui cependant l'a conservée (Paris, B.N., lat. 2373, f. 35^v) ou s'est efforcée de la corriger (Troyes, B.M. 804 : « iam dictus est Gabriel », car le nom de l'ange est cité au paragraphe précédent), et finit par disparaître de la troisième forme.

14. ff. 61^v-66^v : *Item alia expositio* — Quicumque uult saluus esse... Quod dicitur in capite ... / /... de illius laude et nos gloriemur, qui uivit et regnat per infinita semper saecula saeculorum.

Commentaire du symbole 'Quicumque' ; éd. d'après ce manuscrit par G. D. W. OMMANNEY, *o.c.*, pp. 327-355, (cf. A. E. BURN, *The Athanasian creed*, p. 11), sous le titre : « The Oratorian commentary » ; le même commentaire, mais précédé d'une préface, a été édité par A. MAI, *o.c.*, pp. 396-409 (= *P.L.*, 213, 735-748), d'après le manuscrit du Vatican, *Reg. lat.* 231, ff. 152^v-165^v ; cf. *supra*, n° 12.

15. ff. 66^v-67 : *Expositio orationis dominicae* — Dominus et saluator noster Ihesus Christus inter cetera sacra praecepta discipulis suis ... / /... hoc ille ut possimus propitius nobis conferre dignetur, Ihesus Christus dominus noster, qui uiuit et regnat cum Patre et Spiritu sancto per omnia saecula saeculorum. Amen.

CHROMACE D'AQUILÉE⁴³, *Serm.* 40 ; *C.C.L.*, 9 A, pp. 172-173.

16. f. 67^{rv} : *De simbolo apostolorum. Isidorus* — Simbolum tali ratione institutum maiores nostri edisserunt ... / /... uerbum adbreuiatum faciet Dominus super terram.

ISIDORE DE SÉVILLE, *De ecl. officiis* II, 23 ; *P.L.*, 83, 815-817.

17. ff. 67^v-69 : *Item expositio symboli* — Symbolum graece dicitur, latine conlatio siue indicium ... / /... qui uero mala in ignem aeternum.

Commentaire du symbole des Apôtres ; inédit. Ce commentaire est la source principale de celui qui est transcrit plus haut, ff. 53^v-54.

18. f. 69 : *Expositio symboli* — Petrus dixit : Credo in Deum ... / /... Mathias dixit : Carnis resurrectionem et uitam aeternam.

Symbole des Apôtres. Chaque article est précédé du nom de l'apôtre qui l'aurait énoncé.

19. ff. 69-75 : *Expositio Adrevaldi in benedictiones Iacob patriarchae* — Sacrosancta atque praesaga sanctorum patriarcharum ... / /... sicut exultant qui diuidunt spolia.

ADREVALD DE FLEURY († 878 ou 879), *De benedictionibus patriarcharum*⁴⁴ ; *P.L.*, 20, 715-732 (PSEUDO-PAULIN DE MILAN) ; *P.L.*, 23, 1315-

43. L'attribution de cette homélie catéchétique anonyme, introduite vers le VI^e siècle dans le rituel romain de la préparation au baptême, à Chromace d'Aquilée est une conjecture de P. de Puniet, reprise dans l'édition citée par J. Lemarié.

44. A. WILMART, *Le commentaire des Bénédictiones de Jacob attribué à Paulin de Milan*, in *Rev. Bén.*, t. 32, 1920, pp. 57-63.

1318, fragments (PSEUDO-JÉRÔME). — *Clavis*, n° 169° ; STEGMÜLLER, *Repert. Biblicum*, n° 6324 ; B. LAMBERT, *Bibl. Hieron. man.*, n° 405.

f. 75^v : Non écrit. Une main du XI^e siècle (?) a inscrit le début de la formule d'ex-libris : « Hic est liber sancti », qui semble n'avoir jamais été complétée.

Les deux tiers inférieurs du f. 75 ont été découpés ; le feuillet enlevé, dont le talon se trouve entre les ff. 76 et 77, faisait sans doute suite primitivement au f. 75.

20. ff. 76-79^v : *In hoc corpore continetur liber sancti Augustini de uiderendo Deo ad Paulinam clarissimam. Incipit liber de uiderendo Deo* — Memor debiti, quod ex tua ... / ... illi autem ideo uiderunt, quicumque Deum uiderunt, quia || (la suite manque).

AUGUSTIN, *Epist.* 147, 1-19 ; C.S.E.L., 44, pp. 274-292, lig. 12 ; l'éditeur a collationné le manuscrit 804 de Troyes sous le sigle T¹.

Manque le dernier quaternion, qui contenait les second et troisième tiers du *De uiderendo Deo*, puisque le premier occupe les quatre folios 76 à 79 ; le manuscrit complet comportait onze quaternions réguliers, soit 88 feuillets.

La composition de l'ouvrage que nous venons d'analyser est caractérisée par le rapprochement dans une transcription continue de deux manuscrits plus anciens et indépendants, d'une part un recueil catéchétique, d'autre part un traité théologique. Mais n'est-il pas étonnant que celui-ci puisse à lui seul, en une douzaine de feuillets, constituer un volume ? Sous un format plus petit, une écriture au tracé plus large et aux lignes moins rapprochées, le texte du *De uiderendo Deo* peut, en effet, à lui seul occuper un livre de dimensions raisonnables, mais un exemple de transcription en douze feuillets de cet opuscule augustinien est fourni par le manuscrit de Troyes, *Bibl. Mun.* 813. Ce dernier, qui provient du Collège de l'Oratoire, est formé par la réunion de trois manuscrits du fonds Pithou, dont le premier, écrit vers le milieu du IX^e siècle, se partage en deux éléments, qui, dans l'état actuel du volume, correspondent aux folios 1 à 13 et 14 à 77. La copie du *De uiderendo Deo* couvre les folios 1^v à 12^v : « Incipit liber sancti Augustini de uiderendo Deo ad Paulinam clarissimam » ; par suite, les quatre derniers folios du second quaternion n'étaient pas écrits : l'un (f. 13^r) a reçu d'une autre main plus récente la transcription d'un texte grammatical, les trois autres ont été découpés⁴⁵.

45. Non seulement les copies du *De uiderendo Deo* dans les manuscrits 813 et 804 de Troyes sont matériellement très proches, mais elles présentent aussi les mêmes caractéristiques textuelles, comme permet de le constater l'édition de A. Goldbacher, (C.S.E.L., 44, pp. 274-331), dans laquelle ces deux exemplaires ont été collationnés respectivement sous les sigles T et T¹.

La présentation du traité augustinien en un petit volume ou resserrée en deux quaternions s'explique par son contenu, car il expose de façon complète toutes les questions théologiques se rapportant à la vision béatifique. Comme des discussions sur ce sujet se sont élevées à Fulda pendant le second quart du IX^e siècle et ont été reprises vers 850 par Godescalc, — ancien moine de Fulda —, les théologiens comme Raban Maur et Hincmar de Reims ont, pour la défense de la doctrine de l'Église, largement utilisé le traité augustinien, auquel leurs propres exposés empruntent de longues citations⁴⁶. Ces circonstances étaient favorables à la diffusion sous forme d'ouvrage indépendant du texte intégral de l'opuscule d'Augustin, qui représente dans le débat théologique de cette époque la source principale sinon unique de l'enseignement doctrinal de l'Église. En raison de leur date, les deux copies très semblables des manuscrits 813 et 804 de Troyes se rattachent certainement à la seconde phase des discussions sur la vision béatifique, menée activement par Hincmar contre Godescalc.

Si la transcription uniforme du manuscrit 804 de Troyes ne permet de déceler aucune addition au travail du copiste, la composition du recueil catéchétique présente une anomalie, car le *De benedictionibus patriarcharum* appartient à un genre littéraire différent de celui des textes qui le précèdent. Sans doute ce chapitre de la Genèse (*Gn.* 49) a souvent retenu l'attention des commentateurs⁴⁷, mais pas au point de faire partie de l'enseignement religieux élémentaire dont le programme, établi au temps de Charlemagne, a clairement fourni son cadre au recueil : explications de l'*ordo* baptismal, des cérémonies de la dédicace, qui est en quelque sorte le baptême de l'église nouvellement construite ou aménagée, enfin divers commentaires de la prière du Seigneur, du Symbole apostolique et de la profession de foi 'Quicumque'. Il est donc vraisemblable que, dans le modèle reproduit par le copiste du manuscrit 804 de Troyes, le traité exégétique d'Adrevald de Fleury faisait figure d'addition, pour occuper quelques feuillets inutilisés à la fin du recueil catéchétique déjà entièrement constitué⁴⁸.

Ce recueil a été composé avant sa transcription vers la fin du IX^e siècle dans le manuscrit 804 de Troyes, mais après le début de la seconde moitié du même siècle, car au moins l'une des pièces qu'il contient, l'*Expositio missae* (art. 4) que nous allons éditer, a vu le jour vers 840 seulement. Le lieu où il a été confectionné est plus difficile à déterminer : peut-être s'agit-il de la région lyonnaise ? D'où proviendrait, en effet, la copie d'excellente qualité mais anonyme du traité de Florus (art. 5),

46. M. CAPPUYNS, *Note sur le problème de la vision béatifique au IX^e s.*, in *Recherches de Théol. anc. et méd.*, t. 1, 1929, pp. 98-107.

47. H. MORETUS, *Les bénédictions des patriarches dans la littérature du quatrième au huitième siècle*, in *Bull. de litt. eccl.*, 1909, pp. 398-411 ; 1910, pp. 28-40, 83-100.

48. A la partie principale du recueil (art. 1 à 14 dans le manuscrit 804 de Troyes), le rédacteur a ajouté une sorte de supplément (art. 15 à 18).

sinon de l'exemplaire même conservé par l'auteur ? Mais l'accès à ce modèle s'est peut-être réalisé par l'intermédiaire d'une transcription⁴⁹ : dans ce cas, le recueil n'a pas été composé à Lyon, mais simplement dans une zone d'influence lyonnaise⁵⁰.

Parmi les sources utilisées par le rédacteur de ce recueil figurait certainement une petite collection de commentaires du Pater et du Symbole, dont une copie de la fin du IX^e siècle ou du début du X^e siècle est conservée dans le manuscrit de Paris, *B.N.*, lat. 2373, sans lien particulier avec le contexte.

Paris, *B.N.*, lat. 2373Troyes, *B.M.* 804

ff. 33 ^v -34 : <i>Incipit sermo eiusdem</i> ⁵¹ <i>Augustini de oratione dominica</i> — Quoniam gubernante Domino.	Art. 7
f. 34 ^r v : <i>Item alia expositio de oratione dominica</i> — Pater noster qui es in caelis. Supplicatio fidelium.	Art. 8
ff. 34 ^v -35 ^v : <i>Incipit expositio de symbolo sancti Augustini ad competentem</i> — Tempus est ut symbolum.	Art. 10
ff. 35 ^v -36 : <i>Item alia expositio symboli</i> — Symbolum graeca lingua dicitur ... / ... ut recipiat unusquisque secundum opera sua ⁵² .	Art. 11

En résumé, le copiste du manuscrit de Troyes, *Bibl. Mun.* 804 (premier élément) a transcrit deux ouvrages : d'abord un exemplaire d'un recueil catéchétique formé peu auparavant peut-être dans la région lyonnaise, auquel on avait ajouté le commentaire exégétique sur les bénédictions des patriarches par Adrevald de Fleury ; en second lieu, la longue lettre *De videndo Deo* de saint Augustin, dont la diffusion se rattache à cette époque à l'une des discussions que poursuivait Hincmar de Reims contre Godescalc. Mais ces renseignements ne permettent guère de préciser les indications de la paléographie selon lesquelles le premier élément

49. Cette transcription intermédiaire semble nécessaire pour expliquer l'origine des deux copies, semblables mais indépendantes, du traité de Florus dans le recueil catéchétique connu par le manuscrit 804 de Troyes et dans le manuscrit de Paris, *B.N.*, lat. 12279, qui n'a pas été écrit à Lyon.

50. Le fragment de manuscrit du Vatican, *Reg. lat.* 598, ff. 42-57, témoin le plus ancien du *Tractatus de dedicatione ecclesiae* (art. 3), se trouvait à Lyon, s'il est vrai que les textes additionnels du f. 42^r ont été transcrits par Florus ou l'un de ses disciples ; cf. J. BIGNAMI-ODIER, *Encore la main de Florus dans un manuscrit de la reine Christine à la bibliothèque du Vatican ?* in *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. 63, 1951, pp. 191-194. — Le texte de l'art. 12 du manuscrit 804 de Troyes, avec l'incipit « Cum beatum legamus », se retrouve dans le manuscrit d'Angers, *Bibl. Mun.* 277 (268), écrit dans la région lyonnaise vers le milieu de la seconde moitié du IX^e siècle, tandis que plusieurs témoins transmettent ce commentaire sous une forme différente, avec l'incipit « Quando beatum legimus ».

51. Dans le manuscrit, cette explication du Pater est précédée du *De cura pro mortuis gerenda* de saint Augustin.

52. Dans les deux manuscrits de Paris et de Troyes, ce commentaire du Symbole est interrompu après l'explication des articles christologiques.

du manuscrit 804 de Troyes proviendrait de la partie nord-est de la France. Dom Wilmart⁵³ en raison de la mention rare du nom d'Adrevald (Adrebaldus) en tête du *De benedictionibus patriarcharum*, a pensé que ce manuscrit avait été rédigé à Fleury, mais rien ne vient appuyer cette suggestion, surtout si, comme nous le croyons, le commentaire exégétique figurait déjà dans le modèle reproduit par le copiste. Même si Pierre Daniel, dont on croit reconnaître la main dans quelques brèves annotations et soulignements, a possédé ce volume au XVI^e siècle avant Pierre Pithou, l'histoire antérieure de ce manuscrit est inconnue, mais comme nous l'avons montré, son origine est étroitement liée aux nécessités de l'enseignement religieux populaire pendant la seconde moitié du IX^e siècle, et plus particulièrement dans la région de Reims.

Cette assez longue analyse codicologique permet d'apprécier à sa valeur le texte de l'*Expositio missae* connue par le seul manuscrit de Troyes, *Bibl. Mun.* 804 (art. 4). Le copiste a reproduit un exemplaire d'un recueil catéchétique, mais le rédacteur de ce dernier a-t-il retouché ou non les opuscules qu'il a rassemblés ? La comparaison entre les textes du manuscrit de Troyes et des copies indépendantes mais dérivées des mêmes modèles, dans le cas du *De ordine baptismi* de Théodulphe d'Orléans, de l'*Expositio missae* de Florus de Lyon et de quatre commentaires du Pater et du Symbole conservés dans le manuscrit de Paris, *B.N.*, lat. 2373, prouve que l'unique témoin du recueil catéchétique est d'excellente qualité et qu'en conséquence le rédacteur de ce recueil a transcrit avec exactitude les ouvrages d'origine très différente qu'il a recueillis. Ce qui est vérifiable pour une partie peut être étendu à l'ensemble de la compilation, dont le plan régulier atteste qu'elle est l'œuvre d'une seule personne. Par suite, l'édition de l'*Expositio missae* du manuscrit 804 de Troyes peut se limiter à une simple transcription de son témoin unique ; quelques fautes évidentes peuvent être corrigées, mais il serait imprudent de rechercher de meilleures leçons dans la tradition indirecte représentée par les différentes formes de l'*Expositio missae* de Remi d'Auxerre.

EXPOSITIO MISSAE

1. Celebratio missae in commemoratione passionis Christi peragitur. Sic enim ipse praecepit apostolis tradens eis corpus et sanguinem suum dicens : *Hoc facite in meam commemorationem*¹, hoc est in memoriam passionis meae ; tanquam diceret, quod pro uestra salute passus sum ad memoriam reuocate, et pro fratrum uestrorum salute eadem perferre curate. Hanc Petrus apostolus primus omnium Antiochiae² celebrasse refertur, in qua tres tantummod oora-

53. A. WILMART, *art. cit.*, *Rev. Bén.*, t. 32, 1920, p. 62.

tiones in initio fidei proferebantur incipientes ab eo loco ubi dicitur : *Hanc igitur oblationem*³.

Missa autem dicitur quasi transmissa uel quasi transmissio, eo quod populus fidelis de suis meritis non confidens preces et oblationes quas Deo omnipotenti offerre desiderat per ministerium et orationem sacerdotis ad Deum transmittat⁴, quem mediatorem inter se et illum⁵ esse cognoscit, confidens per eius orationem atque intercessionem a malis omnibus liberari atque creatori suo reconciliari et in bonis corroborari.

Ideo autem non ab apostolica uel euangelica lectione quod maius esse constat eadem missa inchoatur, sed potius canendo et psallendo, quatenus dulcedo suauitatis corda audientium prius demulceat, et sic post modulationem suavis cantilenae in spiritalibus rebus populus per compunctionem mentis intentus salutifera euangelii uerba ardenti affectu suscipiat⁶.

Quod autem populus die dominico siue sollempnitatum ad ecclesiam confluit, ad imitationem israhelitic⁷ populi fieri creditur, qui temporibus statutis ad templum Domini confluebat, et sex diebus operans septimo ab omni opere seruili quiescere iubebatur, non tamen a meditatione legis. Sic enim Apostolus ait : *Moses habet in singulis ciuitatibus qui eum per singula sabbata praedicant in sinagoga*⁸. Unde et canticum Mosi⁹ per omne sabbatum in ecclesia recitari consuevit mos ecclesiasticus. Et quod illi faciebant die sabbato, qui primus apud illos in diebus (h)ebdomadis habebatur quoniam in ipso requieuit Deus ab omnibus operibus suis¹⁰, nos propter reuerentiam dominicae resurrectionis die dominico agendum curamus. Necessae enim ut populus Dei eo die quo

1 : 1) I Co 11, 24 et 25 ; cf. *Lc.* 22, 19. 2) Antiochiam : *cod.* 3) Cf. ISIDORE DE SÉVILLÉ, *De eccl. off.*, I, xv, 1 ; *P.L.*, 83, 752 et la note, *ibid.* 751 C-D. 4) *Expositio missae ' Missa pro multis '*, c. 20 ; éd. HANSSSENS, *Amalarii epis. opera liturg. omnia*, t. 3, p. 315 : « Ite missa est, id est : Ite cum pace in domos uestras, quia transmissa est pro uobis oratio ad Dominum, et per angelos, qui nuntii dicuntur, allata est in diuinae conspectum maiestatis. » D'après C. MOHRMANN, *Études sur le latin des chrétiens*, t. 3, Roma, 1965, pp. 351-376 : *Missa (= Vigiliae Christianae*, t. 12, 1958, pp. 67-92), voir pp. 352-353, l'explication de *missa* par *transmissio* se rattacherait à un texte de saint Grégoire, *Hom.* 37, 10 (*P.L.*, 76, 1281 B) : « Ecce quotidianae hostiae illa cum eleemosynis et lacrimis missa legatio, quantum cum rege ueniente gratiae pacem fecit » ; cf. O. ROTTMANNER, *Ueber neuere und ältere Deutungen des Wortes ' Missa '*, in *Theol. Quartalschrift*, t. 71, 1889, pp. 531-557. 5) Cf. I *Tm.* 2, 5. 6) ISIDORE DE SÉVILLÉ, *De eccl. off.*, I, v, 1 ; *P.L.*, 83, 742 : « ... psalterium idcirco cum melodia cantilenarum suauium ab Ecclesia frequentatur, quo facilius animi ad compunctionem flectantur. » 7) BÈDE, *In Luc.*, II, iv, 16, lig. 57-83 ; *C.C.L.*, 120, pp. 101-102 : « Sinagoga graece latine dicitur congregatio quo nomine non solum affluentium turbarum conuentum sed et domum qua ad audiendum dicendumue Dei uerbum conueniebant Iudaei appellare solebant (...) Sicut et nos ecclesias fidelium et loca et choros noctamus (...) Confluebant autem die sabbati in sinagoga ut iuxta quod dominus praecepit : *Vacate et uidete quoniam ego sum Deus* (*Ps.* 45, 11), feriatis mundi negotiis ad meditanda legis monita quieto corde residerent. Cuius eo die deuotionis agendae hactenus in ecclesia perdurat indicium, quae ad memoriam priscae religionis canticum deuteronomii, in quo uniuersus ueteris populi status quid uidelicet offenso quid propitio Deo meruerit continetur non nullis in locis sabbato dicere consuevit, alioquin esset praeposterum ut prioribus septimanae diebus prophetarum dictis carminibus Moysi ultimum diceretur. » 8) *Ac.* 15, 21. 9) *Dl.* 32, 1-43 ; cf. AMALAIRE, *Liber off.*, IV, xvii, 3 et 16. 10) Cf. *Gn.* 2.2.

Dominus a mortuis resurrexit, a ruralibus uacans operibus iustruatur, quomodo per totam sequentem <h>ebdomadam, spiritaliter Deo uiuere debeat. Et qui per totam <h>ebdomadam curam corporis morientis indesinenter egit, eo die curam animae in perpetuum duraturae agere curet.

2. Primo omnium dicitur antiphona ad introitum. Antiphona autem dicitur uox reciproca¹. Quae ideo ad introitum dicitur, quia per hanc introimus in officium diuinum, sicut per introitum ostii intramus ad secretiora domus. Dein<de> imponitur a cantore : *Gloria Patri*. Quae uerba ad diuisionem psalmodiarum qui prius indifferenter canebantur, beatus Ieronimus, papa Damaso petente, composuit ; sed cum nequaquam satis abundeque ei sufficiens esset, praedicto apostolico iterum suggerente, addidit adhuc : *Sicut erat in principio*, et cetera². Et hoc ad nutum et signum diaconi³ agit cantor sicut et *Kirie eleyson*, quia ad hoc in ministerium admittitur ut officium integre peragi possit, quoniam presbyter sine diacono nomen habet, officium non habet⁴.

Induit ipse diaconus dalmaticam similitudinem crucis habentem, ut qui est minister uerbi Christi passionem illius ad memoriam reuocans, sicut Christus cruci affixus est pro salute mundi, ita et minister uerbi ipsius semetipsum utilis et concupiscentiis crucifigere non obliuiscatur pro amore redemptoris. Quod eadem uestis candiditatem habet, ostendit ministrum Christi candorem castitatis mente simul et corpore habere debere, qui auctoritatem euangelium praedici in ecclesia retinet. Habet etiam et coccineas uirgulas, sanguinem Christi pro salute mundi effusum declarantes.

Procedentes ad altare ministri in medio eorum propter debitum honorem euangelium Christi defertur, tanquam persona praepotens, praecedentibus ac subsequentibus ministris constipata cum procedit in publicum. Cerei quoque euangelium praecedentes demonstrant gratia euangelii mundum qui erat in tenebris peccatorum illuminatum. Quod autem eadem processio euangelii ab australi parte fit in plagam septemtrionalem⁵, declaratur dominum Iesum Christum qui uerbum salutis mundo intulit a parte meridiana ortum esse. Nam et Ierusalem in qua dominus Iesus Christus primo uerbum salutis adun-

2. : 1) ISIDORE DE SÉVILLE, *Etymol.*, VI, XIX, 7 ; *P.L.*, 82, 252. 2) PSEUDO-DAMASE, *Epist.* 5 (*P.L.*, 13, 410-411), PSEUDO-JÉRÔME, *Epist.* 47, 1 (*P.L.*, 30, 294-295) ; éd. D. DE BRUYNE, *Préfaces de la Bible latine*, Namur, 1920, pp. 65-66 ; ces deux documents ont été insérés dans les *Fausses Décrétales*, compilées vers le milieu du IX^e siècle, cf. *P.L.*, 130, 658-659. Cette correspondance apocryphe serait l'œuvre d'un clerc romain à la fin du V^e ou au début du VI^e siècle ; P. BLANCHARD, *La correspondance apocryphe du pape S. Damase et de S. Jérôme sur le psautier et le chant de l'Alleluia*, in *Ephem. Liturg.*, t. 63, 1969, pp. 379-388 ; A. de VOGÜE, *La règle du Maître et la lettre apocryphe de saint Jérôme sur le chant des psaumes*, in *Studia monastica*, t. 7, 1965, pp. 357-367 ; cependant ces lettres ne distinguent pas, comme l'auteur de l'*Expositio missae*, deux étapes : addition du *Gloria Patri*, puis de : *Sicut erat*. 3) *Ordo rom.*, V, 22 ; éd. M. ANDRIEU, *Les ordines romani du haut moyen âge*, t. 2, Louvain, 1948, p. 213 : « *Scola uero ad nutum diaconi imponit letaniam Kyrieleyson.* » 4) ISIDORE DE SÉVILLE, *De eccl. off.*, II, VIII, 3 ; *P.L.*, 83, 789 : « *Ipsi (diaconi) enim clara uoce in modum praeconis admonent cunctos, siue in orando, siue in flectendis genibus, siue in psallendo, siue in lectionibus audientis, ipsi etiam, ut aures habeamus, ad Dominum acclamant, ipsi quoque euangelizant, sine ipsis sacerdos nomen habet, officium non habet.* » 5) *Ordo rom.*, éd. cit., p. 211 : « *Tunc ministri cum timiamaterio et turibus non amplius*

tiauit in meridie habet Bethlehem, a quo loco ipse Saluator uenit sicut scriptum est : *Deus ab austro ueniet*⁶.

Cantore incipiente : *Kirrie eleyson*, quod interpretatur latine : Domine miserere, collocantur cerei in ordine a parte australi ad septentrionem ab acolito⁷, ostendens hoc facto quod misertus sit Dominus omnipotens mundo in meridie et septentrione. Ideo autem *Kirrie eleyson Christe eleyson* et graeci latine et latini graece proferunt, quia et illorum quaedam graeca honestius quam latina et quaedam latina melius quam graeca sonant, et ut unum eius populum nos esse ostendamus et unum Deum utrumque populum credere.

Incipit deinde sacerdos : *Gloria in excelsis Deo*⁸, ymnium in natiuitate Saluatoris ab angelis decantatum, sed a beato Ylario pictauesi⁹ postea auctum et consummatum. Et hoc ipsum ad imitationem angelorum, ut ostendamus eundem Deum nos colere in terris quem et angeli uenerantur in caelis.

3. Postea¹ dicit sacerdos collectam², quae a collectione et societate populi dicitur, qui tunc in unum simul concurrens colligitur, uel quia ex multis sermonibus una colligitur oratio. Dicit salutans populum sacerdos : *Dominus uobiscum*, postulans et petens Dominum esse in cordibus illorum ad laudandum illum. Respondens populus dicit : *Et cum spiritu tuo*, et nequaquam dicit : *Et tecum*, ut officium subsequaturum spiritaliter totum fieri intellegatur. Ideo autem in omnibus collectis interponitur : *Per dominum nostrum Ihesum Christum*, ut omne quod datur nobis a Patre intellegamus per Filium eius accipere, cuius hereditas sumus. Dicente uero sacerdote : *Qui tecum uiuit et regnat Deus in unitate Spiritus sancti per omnia saecula saeculorum*, ammonet populum ut credat et intellegat filium Dei uiuere et regnare semper sine initio et sine termino, et unam potestatem habere aequaliter cum Patre et cum Spiritu sancto atque unam substantiam. *Amen* uero confirmatio est orationis

quam ternis procedunt ante ipsum, mittentes incensum, et septem acoliti, portantes septem cereostata foras ecclesiam accensa, procedunt ante pontificem usque in chorum. Post tribula portatur euangelium propius episcopo. Eadem autem processio fit ab austro in septentrionem. » 6) *Hb.* 3, 3. 7) *Ordo rom.*, V, 23; éd. cit. p. 213 : « Et continuo acoliti ponunt cereostata in pavimento ecclesiae quattuor quidem in dextram partem et tria in sinistram, uel, ut alii uolunt, lineatum ab austro in septentrionem. » 8) *Ordo rom.*, V, 24; *ibid.* : « Ietania finita, incipit solus pontifex clara uoce ymnium *Gloria in excelsis Deo*, si tempus fuerit. 9) Le *Gloria in excelsis*, version latine d'une ancienne hymne rédigée en grec, n'est pas l'œuvre d'Hilaire de Poitiers; cette attribution fantaisiste n'a pas de témoin antérieur à la présente *Expositio missae*, qui semble être à l'origine des attestations postérieures; cf. A. FREDER, *Studien zu Hilarius von Poitiers*, III, (Sitzungsberichte der Kais. Akad. der Wissenschaften in Wien, Philos.-Hist. Klasse, 169), Wien, 1912, pp. 63-66.

B. : 1) *Ordo rom.*, V, 25; éd. cit. p. 214 : « Postea salutans populum pontifex dicit : *Pax uobiscum*, siue : *Pax uobis*; sacerdos autem : *Dominus uobiscum. Et cum spiritu tuo*. Deinde dicit : *Oremus*. Sequitur oratio prima quam collectam dicunt, usque : *Per dominum nostrum Iesum Christum filium tuum, qui tecum uiuit et regnat Deus in unitate spiritus sancti per omnia secula seculorum*. Resp. : *Amen*. . . 2) B; CAPELLE, « *Collecta* », in *Travaux liturgiques de doctrine et d'histoire*, t. 2, Abbaye du Mont-César - Louvain, 1962, pp. 192-199 (= *Rev. Bén.*, t. 42, 1939.-Hist. 204) : L'emploi du terme *collecta* pour désigner l'oraison à l'office ou à la messe est un

a populo. Interpretatur enim *Amen* uere siue fideliter³. Tamquam respondens populus sacerdoti dicat : Vere ita fideliter credimus sicut tu dicis, Filium uidelicet ante omnia saecula et in praesente et in futuro regnare cum Patre et cum Spiritu sancto, et regnum et potestatem eius nullo fine concludi.

4. Incipiente denique subdiacono apostolicam lectionem, uerso ordine cerei transferuntur ab oriente in occidentem¹, ut demonstretur per uocem et praedicationem apostolorum totum mundum gratia fidei illuminatum, non solum a meridie in septentrionem, sed etiam ab oriente usque in occidentem. Nomine enim orientis et occidentis omnia clinata mundi comprahenduntur, eo quod tot diebus sol sua praesentia ea illustret, sicut ibi : *Venient ab oriente et occidente*², et reliqua.

Alleluia primum in nouo Testamento audita est, dicente Iohanne : *Audiuu uocem in caelo dicentium alleluia*³. Et quia hac uoce angelos in caelo Deum laudare cognoscimus, huiusmodi uoce laudationis creditum est Deum delectari. Alleluia namque dicitur Laudate dominum⁴. Hanc quoque ideo canimus, ut eundem Deum nos colere in terra ostendamus qui etiam colitur ab angelis in caelo. Et haec ante lectionem euangelicam a cantore imponitur⁵, ut laudetur Deus ab omnibus cuius gratia saluari meruit ; tamquam dicat cantor ad populum : Quia uerba euangelica salutem uobis conferentia statim audituri estis, laudate Deum cuius beneficio hanc gratiam percipere meruistis.

5. Defertur euangelium ad analogium¹ praecedentibus cereis, ut ostendatur gratia ipsius mundum illuminatum. Verba euangelica leuita pronuntiaturus contra septentrionem faciem uertit², ut ostendat uerbum Dei et annuntiationem Spiritus sancti contra (eum) dirigi, qui semper Spiritui sancto contrarius existit et in nullo ei communicatur. Quos enim Spiritus sanctus qui est et Deus ad fidem colligere desiderat, diabolus dispergere ab unitate Ecclesiae et integritate fidei laborat. Sicut enim per austrum qui uentus est calidus et leniter flat Spiritus sanctus designatur, qui corda quae tangit ad amorem dilectionis inflammat, ita et per aquilonem qui durus et frigidus est diabolus intellegitur, quia eos quos possidet ab amore caritatis atque dilectionis torpentes et frigidos reddit. Quod enim per aquilonem diabolus designetur, ostendit propheta dicens : *O Lucifer, qui dicebas in corde tuo : Supra sidera caeli ascendam, sedebo in monte testamenti in lateribus aquilonis*³, et reliqua.

usage d'origine gallicane ; le premier témoin de son introduction dans les documents liturgiques romains est précisément l'*Ordo romanus* V, cité à la note précédente.
3) ISIDORE DE SÉVILLE, *Etym.*, VI, XIX, 20 ; *P.L.*, 82, 253.

4. : 1) *Ordo rom.*, V, 20 ; éd. cit., p. 214 : « Tunc tolluntur cereostata de loco in quo prius steterant, ut ponantur in una linea ab oriente in occidentem per mediam ecclesiam. » 2) *Lc.* 13, 29. 3) *Ap.* 19, 1. 4) JÉRÔME, *Epist.* 26, 3 ; *C.S.E.L.*, 54, p. 221 : « Igitur alleluia exprimitur ' laudate dominum '. » 5) *Ordo rom.*, V, 30 ; éd. cit., p. 215 : « Cantor uero qui inchoat *Alleluia*, ipse solus cantat uersum de *Alleluia*. Ipse iterum *Alleluia* dicit, stans in eodem gradu, id est inferiore. »

5. : 1) Analogium : ambon ; cf. ISIDORE DE SÉVILLE, *Etym.*, XV, IV, 17 ; *P.L.*, 82, 345 : « Analogium dictum, quod sermo inde praedicetur ; nam *lagos* graece sermo dicitur, quod et ipsum altius situm est. » 2) *Ordo rom.*, V, 36 ; éd. cit., p. 217 : « Ipse uero diaconus stat uersus ad meridiem, ad quam partem uiri solent confluere, alias autem ad septentrionem. » 3) *Is.* 14, 13. 4) *Ordo rom.*,

Crucem in fronte ponit diaconus⁴ adnuntiaturus uerba uitae, ut ostendat se illius discipulum esse, qui crucem pro salute mundi sustinuit. Deinde in pectore, ut omnis uana et immunda cogitatio ab eius corde repellatur. Salutet et populum dicens : *Dominus uobiscum*, quatinus corda illorum a mundanis et immundis cogitationibus Dominus emundet et ad suscipienda uerba salutifera aperire dignetur. Ad cuius salutationem populus crucem in frontibus suis ponit, ut a uanis ac superfluis cogitationibus corda sua emundans ad intellegenda uerba salutis pura ac sincera remaneant. Perlecto euangelio, iterum se signo crucis idem populus munire festinat⁵, ut quod ex diuinis eloquiis ad salutem percepit, signatum sigillo crucis atque munitum permaneat, nec a mentibus eorum ulla diabolica fraude subripi aut euacuari ualeat.

6. Post recitatum euangelium, sacerdos statim populum salutatur¹, orans in cordibus eorum uerba salutis quae perceperunt a Domino confirmari. Suscipit sacerdos offerenda a populo oblata², ut ipse qui est inter Deum et ipsum populum mediator³, preces eorum et uota Deo offerat. In qua oblatione aqua miscetur uino⁴. Per uinum enim designatur Christus, per aquam autem populus. Et si uinum offertur sine aqua, uidetur intellegi quod passio Christi nil profuerit generi humano. Si autem aqua offeratur absque admixtione uini, uidetur intellegi saluari potuisse populum sine Christi passione. Utrumque ergo miscetur simul, ut intellegatur passio Christi mundum saluatum, et sine eius passione non potuisse mundum saluari. Quod sacerdos oblationem a populo suscipiens, clerus Deo laudes persoluit interim⁵, ad imitationem populi israhelitici sumptum est, qui oblationes et uota cum laude modulationis Deo offerre consueuerat⁶.

Post offerendam ponitur incensum super altare⁷, dicente sacerdote : *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo*⁸, hoc est dicere : Sicut fumus incensi acceptus et gratus est in conspectu populi, ita fiat oratio mea acceptabilis in conspectu tuo. Deinde conuertens se sacerdos ad populum dicit cum silentio⁹ : *Domini fratres, orate pro me simul et pro uobis, ut meum et uestrum*

V, 35 ; éd. cit., p. 216 : « Inuentoque loco lectionis, ascendit in ambonem in superiorem gradum et dicit : *Dominus uobiscum*. Resp. : *Et cum spiritu tuo*. Quo audito uertit se pontifex et omnis sacerdotalis gradus siue omnis populus fidelis ad orientem. Et postquam dixerit diaconus : *Sequentia sancti euangelii secundum Lucam, siue Marcum*, et reliqua, facit crucis signum in fronte sua idem diaconus et in pectore, similiterque episcopus et omnis populus et reuertuntur ad euangelium. » 5) *Ordo rom.*, V, 37 ; éd. cit., p. 217 : « Perlecto euangelio, iterum se signo sanctae crucis populus munire festinat. »

6. : 1) *Ordo rom.*, V, 42 ; éd. cit., p. 218 : « Deinde salutatur episcopus populum dicens : *Dominus uobiscum*. Postea dicit : *Oremus*. » 2) *Ordo rom.*, V, 44 ; éd. cit., p. 218 : « Deinde transit sacerdos ad suscipiendas oblationes. » 3) Cf. I *Tr.* 2, 5, et *supra*, c. 1, note 5 ; le prêtre est identifié au Christ, médiateur entre Dieu et les hommes. 4) Le commentaire du rite de l'eau mélangée au vin est inspiré par CYPRIEN, *Epist.* 63, 13 ; *C.S.E.L.*, 3 B, pp. 711-712, peut-être par l'intermédiaire d'ISIDORE DE SÉVILLE, *De eccl. off.*, I, XVIII, 4-6 ; *P.L.*, 83, 755-756. 5) Cf. *Ordo rom.*, V, 48 et 53, (éd. cit., pp. 219-220) : Le chant de l'offertoire se poursuit pendant qu'on dispose les oblations sur l'autel. 6) Cf. ISIDORE DE SÉVILLE, *De eccl. off.*, I, XIV ; *P.L.*, 83, 751-752. 7) *Ordo rom.*, V, 55 ; éd. cit., p. 220 : « Post oblationem ponitur incensum super altare. » 8) *Ps.* 140, 2. 9) *Ordo*

*sacrificium Deo acceptabile sit. Respondent omnes dicentes : Exaudiat te dominus in die tribulationis, usque : et <h>olocautum tuum pingue fiat*¹⁰.

Corporale cui superponitur corpus dominicum, non aliud quam linteum esse oportet atque mundissimum, quoniam Ioseph linteum mundissimum legitur emisse ubi corpus Domini inuoluit¹¹. Nam et linum purum germen est terrae, et Dominus purum et uerum corpus habuit non dissimulatum; et sicut linum per multos labores peruenitur ad candiditatem, ita et qui corpus Christi in se recipere desiderat, per multos bonorum operum labores et per castitatem mentis et corporis debet se reddere mundum atque candidatum.

7. Dicit sacerdos collectam super oblata et in eius fine : *Per omnia saecula saeculorum*¹, ut supra. Deinde : *Dominus uobiscum*, ut supra. *Sursum corda*, tanquam dicat : Iam apostolicis et euangelicis praeceptis sufficienter instructi et confirmati, corda uestra a terrenis curis sursum ad Deum erigite, ut sacrificium quod michi Deo offerendum optulistis Deo digne offerre ualeam. Respondens populus dicit : *<H>abemus ad Dominum*², quasi dicat : Postquam apostolicis atque euangelicis allocutionibus satis edocti sumus et per manus tuas sacrificium Deo optulimus, corda nostra, ut praecipis, iam erecta habemus ad Dominum, ut suscipere dignetur uotum nostrum. *Gratias agamus domino Deo nostro*; subaudiendum de omnibus beneficiis nobis ab illo praestitis. *Dignum et iustum est*; subaudiendum, ut illi gratias agamus.

8. *Aequum et salutare* : Aequum, id est iustum, ut Domino gratias agamus pro omnibus bonis tam corporalibus quam spiritalibus nobis ab illo concessis; salutare quoque est, quia salutem nobis conferet si digne illum laudemus; *nos tibi semper* : post confessionem populi confitentis dignum esse et iustum ut Deo gratiae rependantur, intermisso populo cui loquebatur, iam conuertit se sacerdos ad Deum, Patrem et tanquam ad praesentem incipit loqui dicens : *nos tibi*, hoc est ego et populus tuus, *semper*, id est omni tempore et in prosperis scilicet et in aduersis, *et ubique*, id est in omni loco; *Domine*, id est qui dominaris omnium et quae in caelis sunt et quae in terra, *sancte*, id est qui omnia sancta tua benedictione sanctificas ut sancta fiant; *Pater*, graece, latine dicitur genitor : Deus enim pater ineffabiliter genuit Filium; *omnipotens* : omnipotens dicitur Deus, quia omnia potest quae illum decent; mentiri enim non potest Deus, quia ipse ueritas est; mori enim non potest, quia immortalis est; mutari non potest, quia immutabilis est; *aeternae Deus* : aeternus est Deus, quia nec initium habuit nec terminum habebit, hoc est nec ipse coepit nec desinet esse; *per Christum dominum nostrum* : Christus graece, latine dicitur unctus. Unctus¹ est enim Dei filius secundum humanitatem, non oleo

rom., V, 56; éd. cit., p. 220 : « Et (pontifex) conuertit se ad populum dicens : *Orate.* » L'*Expositio missae* précise : « dicit cum silentio »; en effet, cette invitation à la prière ne s'adresse pas au peuple mais aux prêtres assistants, comme l'indique encore le début de la formule : « Domini fratres »; cf. M. ANDRIEU, *Les Ordines romani du haut moyen âge*, t. 3, Louvain, 1951, pp. 168-169. 10) Ps. 19, 2-4. 11) Cf. Mt. 27, 59.

7. : 1) *Ordo rom.*, V, 58; éd. cit., p. 221 : « ... dicta oratione super oblationes secreta et episcopo alta uoce incipiente : *Per omnia secula saeculorum*, post salutationem et exhortationem, finita praefatione, incipiant dicere ymnium angelicum, id est *Sanctus, Sanctus, Sanctus*, in quo bis repetitur *Osanna.* » 2) Deum : *cod.*

uisibili quo unguebantur in lege reges et sacerdotes, qui uerum regem et sacerdotem praefigurabant, dominum Ihesum Christum, sed plenitudine diuinitatis et dono gratiae, quod uisibili significatur unguento quo baptizatos ungit Ecclesia; hoc est per unguentum uisibile, per crisma uidelicet quo unguuntur baptizati a sacerdotibus, significatur spiritale unguentum, id est plenitudo diuinitatis et donum Spiritus sancti. Christus tamen non tunc est unctus Spiritu sancto, quando super eum baptizatum uelut columba descendit. Tunc enim corpus suum id est Ecclesiam praefigurare dignatus est, in qua baptizati praecipue accipiunt Spiritum sanctum. Sed ista mystica unctione tunc unctus est, quando ueniente angelo ad Mariam uirginem, uterus eius repletus est Spiritu sancto, hoc est quando humana natura sine ullis praecedentibus bonorum operum meritis Deo uerbo est in utero uirginis copulata, ita ut cum illo fieret una persona. Unde et ob hoc confitemur illum natum de Spiritu sancto et Maria uirgine. unctione autem olei designatur² plenitudo Spiritus sancti, quoniam sicut oleo optimo corpus perfusum releuat illud atque recreans iocundum³ reddit, sic et gratia Spiritus sancti cor quod repleuerit, in amore et dilectione Dei perfecte reparans omnem timoris maestitiam quam pro peccatis prius contraxerat ab eo repellit, et in caritatis perfectione illud confirmans⁴ de spe uitae aeternae exultationis gaudium subministrat.

9. *Per quem maiestatem tuam laudant angeli.* Maiestas dicitur quasi maior potestas. Filius enim Dei minoris est potestatis quam Pater secundum humanitatem, quia aequalis est illi secundum diuinitatem. Maiestatem, itaque Patris angeli per Christum laudant gratiarum actiones illi referentes, quia et ipsi et omnis creatura per ipsum facta est, et numerus eorum qui angelis cadentibus imminutus uerat est reparatus. Ex nouem¹ autem ordinibus sanctorum spirituum, unus est ordo angelorum; quibus inter Deum et homines discurrentibus, ceteri in propria permanent dignitate; unde et nuntii interpretantur. Archangeli autem summi nuntii interpretantur, quia cum maiora nuntianda sunt hominibus non angeli sed archangeli mittuntur. Unde ad beatam Mariam uirginem non angelus sed archangelus missus est², quia summum gaudium de natiuitate Christi nuntiabat. *Adorant dominationes.* Sicut adorant dominationes Patrem per Christum, hoc est illi qui aliis uirtutibus dominantur,

S. : 1) BEDE, *Super acta apost. expositio*, c. 10; P.L., 92, 969 D - 970 A : « Unctus est ergo Iesus non oleo uisibili, sed dono gratiae, quod uisibili significatur unguento, quo baptizatos ungit Ecclesia. Nec tamen tunc unctus est Spiritu sancto, quando super eum baptizatum uelut columba descendit. Tunc enim corpus suum, id est Ecclesiam suam praefigurare dignatus est, in qua praecipue baptizatum Spiritum sanctum accipiunt. Sed ista mystica et inuisibili unctione tunc intelligendum est unctus, quando Verbum Dei caro factum est, id est quando humana natura sine ullis praecedentibus bonorum operum meritis Deo Verbo est in utero uirginis copulata, ita ut cum illo fieret una persona. Ob hoc confitemur eum natum de Spiritu sancto et Maria uirgine. » Ce texte est cité par ALCUIN, *Adv. Felicem*, II, 19; P.L., 101, 161 A B. 2) *Post. corr.* designatur, sed antea : designetur. 3) *Cod.* : iocundos. 4) *Post corr.* : confirmans, sed antea : confirmat.

9. : 1) Cf. ISIDORE DE SÉVILLE, *Etym.*, VII, v, 4-6, 11; P.L., 82, 272 : « Nouem autem ordines esse angelorum sacrae Scripturae testantur (...) Angeli uocantur, propter quod de caelis ad annuntiandum hominibus mittuntur; angelus enim graece, latine nuntius dicitur. Archangeli graeca lingua, latina summi nuntii interpretantur; qui enim parua uel minima annuntiant, angeli; qui uero summa, archangelii nuncupantur (...) Unde et eo tempore quo erat Dominus nasciturus, et triumphaturus de mundo, Gabriel uenit ad Mariam ut illum annuntiaret. » 2) Cf.

ita et humanitatem Christi, sicut ipse dicit discipulis : *Data est michi potestas in caelo et in terra*³. Quod nequaquam de diuinitate eius quae cum Patre eandem semper habuit potestatem, sed de humanitate eius potius est intellegendum. Nichil enim differt humanitas Christi ab eius diuinitate, nisi tantum quod eius humanitas localis est sicut et omnia corporalia, diuinitas autem inlocalis quia contineri non potest qui omnia continet. *Tremunt potestates* : potestates sunt qui in alios potestatem exercent. *Caeli caelorumque uirtutes* : uirtutes caelorum sunt angeli per quos uirtutes operatur Deus in terra. Per uirtutes autem caelorum omnes ordines angelorum designantur. *Ac beata seraphim* : seraphim interpretantur ardentes siue incendentes⁴. Quanto enim propinquiores sunt Deo, tanto magis eius amore et dilectione ceteris ardent. Et uere beata dicuntur⁵, quae ex propinquitate singulari sui conditoris incomparabili ardent amore. Unde ardentes uel incendentes interpretantur⁶. Et sciendum quod cherubim et seraphim⁷, cum proferuntur per .m. litteram, iuxta proprietatem linguae <h>ebraceae, masculini generis sunt. Cum autem per .n. litteram uocantur, sicut in psalmis et ymnis et in praesenti gratiarum actione, graeca declinatione in genus neutrale mutantur, sicut cum dicimus lucida sydera⁸, speciosa memora, iucunda littora. Sic et beata seraphim neutrali genere et plurali numero accipiuntur. *Socia exultatione concelebrant*, id est Patri et coniuncta laetitia conlaudant. Non tamen est putandum, quod angeli uoce Deum laudent, qui cum corpore et lingua carent. Sed uox⁹ angelorum est in laude creatoris ipsa¹⁰ ammiratio intimae contemplationis. Ad homines autem transeuntes, sicut corpus assumunt ex crassitudine aeris, ita et nocem humanae allocutionis. *Supplici confessione dicentes : sanctus, sanctus, sanctus, dominus Deus sabahot*. Sancti angeli Deum in maiestate sua ueraciter contemplantes, in laude ipsius ter repetunt sanctus, ut ostendant Deum trinum esse in personis, nec semel dicunt sanctus ne Filium sequestrare uideantur, neque his ne Spiritum sanctum sequestrent, non quater ne creaturam coniungant. Et ut ostendant in eadem Trinitate unam esse deitatem, sub confessione unitatis eandem concludunt trinitatem, dicentes : dominus Deus sabahot, et non : domini dii. *Pleni sunt caeli gloria*, id est laude tua, quia sicut te glorificant angeli in caelo, ita et homines in terra.

10. *Te igitur clementissime Pater*. Igitur, coniunctio est. Coniungit enim superiora cum inferioribus, tamquam dicamus : Quia, domine Pater, confitemur et credimus Deum uerum esse, trinum esse in personis et unum in substantia

Lc. I, 26. 3) Mt. 28, 18. 4) ISIDORE DE SÉVILLE, *Etyrn.*, VII, v, 24 ; P.L., 82, 275. 5) Un fragment d'ouvrage non identifié, composé à partir de divers textes de l'époque patristique, a été utilisé dans la présente *Expositio missae* et également dans celle que FLORUS a amplifiée. 6) GRÉGOIRE, *Hom.* 34, 10 ; P.L., 76, 1252 A : « Seraphim etiam uocantur illa spirituum sanctorum agmina quae ex singulari propinquitate conditoris sibi incomparabili ardent amore. Seraphim namque ardentes uel incendentes uocantur. Quae, quia ita Deo coniuncta sunt ut inter haec et Deum nulli alii spiritus intersint, tanto magis ardent, quanto hunc uicinius uident. » Cf. FLORUS DE LYON, *Expositio missae*, c. 30, 4 ; éd. Duc, p. 113. 7) JÉRÔME, *In Hiezechielem*, III, lig. 488-495 ; C.C.L., 75, pp. 105-106 ; cf. FLORUS DE LYON, *Expositio missae*, c. 31, 1 ; éd. Duc, p. 113. 8) *Cod.* : sydaera. 9) GRÉGOIRE, *Moralia in Iob*, II, 7, 10 ; P.L., 75, 559-560 : « Vox namque angelorum est in laude conditoris, ipsa ammiratio intimae contemplationis. » Cf. FLORUS DE LYON, *Expositio missae*, c. 36, 1 ; éd. Duc, p. 117. 10) *Add. corr. in marg.* : psa ammiratio intimae contemplationis. Ad homines autem transeuntes (?)

deitatis, et tam magnum esse credimus ut caelum et terram tu impleas¹, quia igitur tantae patientiae esse te non dubitamus, petimus et oramus ut accepta digneris habere haec dona quae tibi offerimus. *In primis quae tibi offerimus pro Ecclesia tua sancta* : Ecclesia², hoc est congregatio electorum, sancta est quia per fidem et baptismum sanctificatur ; *pro rege* quoque ideo a fidelibus oratio est fundenda, ut in sanctitate et iusticia uiuat, ne si ipse peccando Deum offenderit, ira Dei in populum desaeuiat, sicut Dauid fecisse legitur³. *Haec dona* : dona sunt quae ad hoc dantur, ut gratia illius percipiatur cui dantur. *Munera* autem ad hoc largiuntur, ut per ea maiora recipiantur. Et nos pro muneribus temporalibus et donis quae Deo offerimus gratiam illius accipere quaerimus, per quam maiora, hoc est aeternam beatitudinem recipiamus. *Sacrificia* : sacrificia sunt quae sanctificando sancta efficiuntur ; *illibata* sunt quae numquam antea oblata fuerunt neque Deo sacrificata uel praegustata, uel etiam incomminata, hoc est quae proprio labore sunt acquisita et non cum scandalo et offensione alterius acquisita. *Pacificare* est pacem facere, ne ab hoste corporali uel spiritali siue a uitii carnis impugnemur. *Adunare* est in una fide religionis consociare. *Pro papa nostro* : ideo pro papa orandum est, quia sicut beatus Petrus princeps extitit apostolorum, ita est iste omnium ecclesiarum ; orandum est ergo, ut caput totius Ecclesiae recte incedat, ne membra capitis in errorem deducantur ; sic etiam intellegendum de pontifice atque ceteris principibus et dominationibus sanctae Ecclesiae.

Communicantes. Communicamus cum beata uirgine Maria et cum sanctis apostolis, quando participationem et communionem catholicae fidei cum illis habemus, credentes beatam Mariam, uirginem fuisse ante partum, atque post partum, et eandem habentes fidem quam et apostoli habuerunt, credentes Deum patrem, creatorem esse uisibilem et inuisibilem, et dominum Iesum Christum conceptum de Spiritu sancto natum ex Maria uirgine, passum, resurrexisse, ascendisse in caelum, uenturum ad iudicium, credentes et in Spiritum sanctum. *Et omnibus orthodoxis*⁴, id est omnibus rectam fidem tenentibus. *Atque catholicae et apostolicae fidei cultoribus*, id est fidem catholicam et ab apostolis praedicatam seruantibus.

Ascriptam, id est assignatam ; eam namque rem nobis assignamus, quam in nostros usus nos habere delectat. *Ratam*, id est firmam, in tuam scilicet partem deputatam ; uel ratam dicit iudicatam, ut eam iudices et approbes dignam et sanctam in tuam partem. *Rationabilem*, id est ratione plenam ; magis enim diuinitas Christi rationabilis habetur, quae ad inuocationem sacerdotis per Spiritus sancti infusionem in ipsam descendit oblationem, quam animus hominis qui illum rationabilem efficit.

11. *Accipiens panem, fregit*. Quare integrum panem non dedit sed confractum ? Ipse panis quem dedit significabat se ipsum qui dicit : *Ego sum panis uiuus*¹. Ideo ergo confregit illum ut ostenderet quia sicut ille panis illo² confrac-

10. : 1) Cf. *Jr.* 23, 24. 2) *Cod.* : Haeclesia. 3) L'allusion vise peut-être moins l'adultère de David avec la femme d'Urie (cf. 2 *Sam.* 11 et 12), qui a pour conséquence la mort de l'enfant conçu par Bethsabée, que le dénombrement du peuple (2 *Sam.* 24) qui fut puni par la peste « entraînant la mort de soixante-dix mille hommes ». 4) *Cod.* : orthodoxis.

11. : 1) *Jn.* 6, 51. 2) *Add. corr. in marg.* : illo confractus... ille panis,

tus est, ita corpus eius quod ille panis significabat confringendus erat pro eis in cruce; et quotienscumque ipse panis offerretur in sacrificio in recordatione suae passionis, omnia illicita desideria in seipsis pro amore eius confringerent, sicut ipse pro amore eorum est contractus. *Hic est calix sanguinis mei, novi et aeterni testamenti.* Nouum testamentum dicitur, quia uetus praecessit; quod aeternum dicitur in comparatione illius quod finem accepit, inchoante nouo. Nam, sicut uetus testamentum confirmatum est sanguine hyrcorum et taurorum atque uulorum, quando Moyses accipiens <h>yso-pum aspersit populum, sanguine animalium dicens: Hic est sanguis testamenti, quod mandauit Dominus ad uos³, ita et dominus Ihesus Christus effusione sanguinis sui confirmauit nouum testamentum, hoc est praedicationem euangelii sui quam populo tradidit nouo, id est christiano.

Mysterium fidei. In corpore et sanguine Domini mysterium fidei continetur, quia magnum mysterium, hoc est secretum et occultum, quid in se continetur, quod nisi per fidem penetrari et intellegi non potest. Quod⁴ enim uidetur, panis est et calix, quod etiam oculi nostri nobis renuntiant. Sed panis est corpus Christi, calix autem sanguis eius. Sed licet fidei nostrae hoc forte sufficiat, ipsa tamen fides instructionem desiderat. Potest enim in animo cuiuspiam cogitatio talis suboriri⁵: Dominus noster Ihesus Christus nouimus, quia de uirgine Maria accepit carnem, nutritus est, creuit, crucifixus est, resurrexit, in caelum ascendit; illic corpus suum leuauit; ibi est modo sedens ad dexteram Patris; quomodo est ergo panis corpus eius et calix, uel quod habet calix, sanguis eius? Ita ideo dicuntur sacramenta, quia in eis aliud uidetur et aliud intellegitur. Quod uidetur speciem, habet corporalem, quod intellegitur fructum, habet spiritalem. Corpus igitur Christi si uis intellegere, Apostolum audi dicentem fidelibus: *Vos estis corpus Christi et membra*⁶, qui cum de isto sacramento loqueretur ait: *Unus panis, unus corpus, multi sumus*⁷. Quid est iste unus panis? unus corpus multi. Panis namque non fit de uno grano sed de multis. Quando exorcizamur, id est quando institui-mur fide, quasi tunc molimur. Quando baptizamur, quasi tunc conspergimur. Quando ignem sancti Spiritus accipimus, quasi coquimur. Hoc Apostolus de pane dixit. Iam de calice quid intellegeremus, etiam non dictum ostendit. Sicut enim ilud fiat species uisibilis panis multa grana in unum; consperguntur, tanquam illud fiat quod de fidelibus ait Scriptura: *Erat illis anima una, et cor unum in Domino*⁸, sic et de uino intellegendum est. Grana multa pendent ad botrum, sed liquor granorum in unum confunditur. Ita dominus Christus nos significauit, nos ad se pertinere uoluit, mysterium pacis et unitatis nostrae in suam mensam consecrauit. Qui accipit mysterium unitatis et non tenet uinculum pacis, non mysterium accipit pro se, sed testimonium contra se. Conuersus ad Dominum.

Haec quotienscumque feceritis in mei memoriam facietis, id est in memoriam mortis meae: scilicet ut hoc agentes reuocetis ad memoriam quanto amore uos dilexerim, qui pro uestra salute me morti tradiderim, ut et uos meo amore similia suscipere ne cunctemini, mortificantes uosmetipsum uitiis et concupiscentiis, et si necesse fuerit corpora etiam morti tradentes. Hoc agens Dominus cum discipulis similitudinem cuiuslibet hominis praetendere uidetur, qui

3) Cf. *Lv.* 16 et 17 (?). 4) Quod enim uidetur, *jusqu'à*: Conuersus ad Dominum: AUGUSTIN, *Serm.* 272; *P.L.*, 38, 1246-1248. 5) *Cod.*: aboriri; selon une remarque de R. Étaix, cette faute peut s'expliquer par l'omission d'une lettre s et la confusion entre u et a: talissuboriri (= Augustin); talisuboriri; talis aboriri. 6) 1 *Co.* 12, 27. 7) 1 *Co.* 10, 17. 8) *Ac.* 4, 32. 9) *Ordo rom.*, V, 58; éd. cit.,

longe a patria profecturus, quod carius habet alicui amicorum qui inter reliquos praecipuus habetur, relinquit, ut in sui memoriam frequentius illud intuens, animus ipsius in amore amici recalescat; sic et in rebus humanis nihil carius, nihil pretiosius pane et uino reperitur, in quibus recordationem suae passionis nobis Dominus rememorandam praecipit. Consecratio autem corporis et sanguinis Christi, non excelsa sed potius uoce subpressa editur⁹, ne tantum mysterium palam omnibus fiat atque hinc quodammodo uilius habeatur. Fertur namque pastores loco atque ludo talia imitatos, diuino igne esse consumptos.

12. Terminante sacerdote missam secretam ac dicente : *Per ipsum et cum ipso et in ipso* et reliqua, diaconus accedens ad altare, calicem ab altari paulisper subleuat in conspectu Domini quemadmodum et sacerdos corpus¹, ut sicut sunt socii in officio, ita quoque fiant et in consecratione. Omnis namque administratio diuini officii ad diaconum pertinet praeter consecrationem corporis et sanguinis Christi. Idem quoque fit, cum corpus dominicum ipse sacerdos sanguini Christi permiscet pronuntians : *Pax Domini sit semper uobiscum*.

Praeceptis salutaribus moniti, hoc est animarum salutem conferentibus; *moniti*, id est commoniti illis, uidelicet quibus Dominus discipulos docuit orandum dicens : *Pater noster qui es in caelis* et reliqua.

Pax Domini sit semper uobiscum : Hoc exclamans sacerdos ammonet audientes ut non in pace mundiali quibus homines saepe sibi in sua malitia pacificati concordant, adulteri uidelicet cum adulteris, homicidae cum homicidis, sed in Christi caritate ad inuicem coniungantur nec a uinculo dilectionis et pacis se in aliquo separent. Pronuntians autem : *Pax Domini*, sanguini Christi corpus dominicum permiscet², ut ostendat uerum Christi corpus illud esse corpore et sanguine constans.

Dum uero ipsum diuiditur in partes et a singulis edendum sumitur, *Agnus Dei*, hoc est ipse Christus, ab omnibus inuocatur, quatinus illius passionem qui pro nobis immolatus est et in cruce confractus rememorantes, cum perceptione corporis eius misericordiam quoque illius atque indulgentiam peccatorum facilius impetremus.

Inter haec uero osculum³ quod pacis ac dilectionis est indicium omnes sibi inuicem tribuunt, ut demonstrent pacem integram cunctis fidelibus habendam quam ipse suis relinquens dixit : *Pacem relinquo uobis*⁴, et item : *Hoc est praecipulum meum, ut uos inuicem diligatis*⁵. Sicut enim ipse panis corporis Christi ex multis granis ad unitatem perducitur, et ipsum uinum ex multis granis botri ad unum liquorem, ita et Dominus omnes ad se pertinentes in una compagine pacis atque in unitate fidei consistere uoluit, et hoc mysterium dilectionis et unitatis in ipsa sua mensa consecrauit. Vel etiam osculum sibi dant, ut ostendant per passionem ipsius cuius corpori communicamus et sanguini Deo patri esse reconciliatos atque pacificatos.

Ite missa est, hoc est recedite iam, quia uota et preces uestrae ad Dominum sunt transmissae.

Ministri altaris in initio fidei nisi communicassent, aut causam dicere aut excommunicari iuebantur, ne mysteria diuina non recto ordine consecrata fuisse ab insipientibus putaretur; cuius rei conscii esse possent ministri altaris, qui consecrationem a sacerdote prolatam audire potuerunt; quae res insipientibus scandalum generare posset.

p. 221 : « Quae dum expleuerint, surgit solus pontifex et tacito intrat in canonem. »
 12. : 1) Cf. *Ordo rom.*, V, 64 (= *Ordo rom.*, I, 89). 2) *Ordo rom.*, V, 72; éd. cit., I, 224 : « Post solutas, ut his partibus mos est, pontificales benedictiones, cum dixerit : *Pax Domini sit semper uobiscum*, mittit in calicem de Sancta. » 3)

La médiocrité de la forme littéraire ne doit pas dissimuler une certaine originalité du commentaire de l'*Ordo missae* conservé dans le manuscrit 804 de Troyes. La répétition de formules semblables, mais surtout la recherche constante du sens moral ou spirituel des rites liturgiques attestent l'unité de la composition. Dès le début la messe est présentée comme une commémoration de la Passion : la mémoire, le souvenir donne la signification de la célébration présente et détermine l'attitude spirituelle de ceux qui l'accomplissent. L'auteur a évité le symbolisme artificiel, qui majore l'importance de détails matériels, comme il arrive fréquemment chez Amalaire ; il ne s'est pas davantage posé la question de la réalité du corps du Christ sous les apparences sacramentelles, comme Pascase Radbert ; dépassant sans les abandonner les explications grammaticales et archéologiques, il a dégagé la signification spirituelle de l'action liturgique sans entrer dans les discussions théologiques, mais toutefois sans les ignorer : ainsi a-t-il pris soin, pour expliquer les paroles de la consécration, de citer longuement le sermon 272 de saint Augustin, assez simple pour être accessible à tous et assez précis pour être utilisé par plusieurs théologiens de l'époque⁵⁴. L'*Expositio missae* du manuscrit 804 de Troyes paraît donc avoir été rédigée vers la fin de la première moitié du IX^e siècle, lorsque le concile de Quierzy en septembre 838 donna la victoire à l'opposition lyonnaise en lutte contre la réforme entreprise par Amalaire et a fait pour un temps suspecter l'interprétation symbolique de la liturgie⁵⁵, mais les parallèles que cette *Expositio* offre avec l'*Ordo romanus V* peuvent aider à déterminer plus exactement son origine.

L'*Ordo romanus V*, qui décrit la messe épiscopale⁵⁶, n'est connu que par l'intermédiaire de treize copies ou recueils dérivés du Pontifical romano-germanique compilé vers 950, et n'est manifestement pas une œuvre d'origine romaine. En effet, selon Andrieu, dans le cadre fourni

Cf. *Ordo rom.*, V, 73. 4) *Jn.* 14, 27. 5) *Jn.* 15, 12.

54. FLORUS DE LYON, *Expositio missae*, c. 62, 5 ; éd. DUC, p. 135 : « Totum ergo, quod in hac oblatione dominici corporis et sanguinis agitur, mysterium est : aliud enim uidetur, aliud intelligitur : quod uidetur speciem habet corporalem, quod intelligitur fructum habet spiritualem. » Florus emprunte cette phrase d'Augustin à l'*Expositio missae* qu'utilisera plus tard REMI D'AUXERRE (*P.L.*, 101, 1261 B, lig. 1-4) : « Mysterium est, quod aliud uidetur, et aliud intelligitur. Quod uidetur speciem habet corporalem : quod intelligitur, fructum habet spiritualem. » — FLORUS DE LYON, *De causa fidei*, (qui relate la condamnation d'Amalaire au concile de Quierzy en sept. 838) ; *M.G.H., Concilia*, t. II, 2, p. 781, lig. 13-15 : « Sacramenta sunt ista ; ideo autem dicuntur sacramenta, quia in eis aliud uidetur, aliud intelligitur. Quod uidetur speciem habet corporalem ; quod intelligitur fructum habet spiritualem. » — RATRAMNE, *De corpore et sanguine Domini*, c. 93 et 95.

55. Nous avons naguère mis en relation la critique lyonnaise de la doctrine d'Amalaire et le désir de Charles le Chauve de trouver, vers 843, auprès de Ratramne de Corbie, un exposé clair sur le sacrement du corps et du sang du Seigneur ; cf. J.-P. BOUHOT, *Ratramne de Corbie. Histoire littéraire et controverses doctrinales*, Paris, 1976, pp. 85-87.

56. Cf. M. ANDRIEU, *o.c.*, pp. 173-206 : Introduction à l'édition de l'*Ordo romanus V*.

par un exemplaire de l'*Ordo romanus* I, l'auteur a inséré des indications complémentaires, dont les termes sont empruntés au *Liber officialis* d'Amalaire et surtout aux *Eglogae de ordine romano* du début de la seconde moitié du IX^e siècle, et se retrouvent dans l'explication de la messe « *Missa pro multis* ». L'*Ordo romanus* V, un peu plus récent que les *Eglogae*, aurait donc eu pour but, dans cette perspective, de fixer la célébration de la messe épiscopale en pays franc, en apportant à l'*Ordo* de la messe papale (*Ordo romanus* I), les changements et compléments nécessaires, que certains commentaires liturgiques faisaient connaître.

Les sources non romaines de l'*Ordo romanus* V décrivent plus ou moins complètement les mêmes usages liturgiques et se rattachent directement ou de façon dérivée aux œuvres d'Amalaire, qui a entrepris son premier commentaire de la messe au cours de sa mission à Constantinople du printemps 813 au printemps 814, et qui a composé le second, c'est-à-dire le troisième livre du *Liber officialis*, pendant l'été de 823. La tradition directe du premier se réduit aux fragments conservés dans le manuscrit de Zurich, *Zentralbibl.* C. 102, début du X^e s., ff. 87-93^v, mais ceux-ci permettent d'assurer que l'opuscule sous sa forme primitive est la source principale des *Eglogae de ordine romano* et de l'*Expositio* « *Missa pro multis* ». Ces documents avec le *Liber officialis* contiennent ensemble les différents éléments d'un *Ordo missae* gallican, qui, joint à l'*Ordo romanus* I, a formé l'*Ordo romanus* V : l'auteur de ce dernier a-t-il, à partir de divers commentaires, comme le pense Andrieu, reconstitué en quelque sorte cet *Ordo* gallican, ou en a-t-il utilisé directement le texte ? Selon la première hypothèse, cet auteur aurait d'abord réuni plusieurs commentaires, composés à diverses époques, mais appartenant à la même tradition liturgique, puis aurait extrait de chacun d'entre eux des citations plus ou moins littérales du même *Ordo missae* qu'ils expliquaient ; devant les difficultés d'un tel travail, la seconde hypothèse paraît plus vraisemblable : le rédacteur de l'*Ordo romanus* V disposait du texte de l'*Ordo* gallican, que différents commentateurs ont également utilisé chacun selon sa convenance. De cette façon, l'origine des trois paragraphes de l'*Ordo* V, dont Andrieu⁵⁷ n'a pas identifié la source, s'explique facilement : ils proviennent directement de l'*Ordo* gallican, mais aucun commentateur ne les a cités. Mais bien davantage cette hypothèse devient certitude si l'on prête attention à l'*Expositio missae* du manuscrit 804 de Troyes. Celle-ci en effet, d'une part explique le même *Ordo* que les commentaires composés par Amalaire ou d'après ses œuvres, mais d'une façon entièrement différente, d'autre part ses citations de l'*Ordo* commenté se retrouvent plus exactement qu'ailleurs dans l'*Ordo romanus* V qu'elle ignore pour le reste. Autrement dit, l'*Expositio* du manuscrit de Troyes, qui se réfère à ce qui est commun à l'*Ordo* V et aux commentaires, mais indépendamment d'eux, renvoie nécessaire-

57. M. ANDRIEU, *o.c.*, p. 192 ; il s'agit des paragraphes 20, 61-62 dans le texte de l'*Ordo*.

ment à un *Ordo missae* dont le texte est distinct de celui des ouvrages entre lesquels il fait précisément apparaître des ressemblances.

L'*Ordo missae* gallican, dont l'existence paraît désormais certaine, a été composé avant le début du ix^e siècle et était en usage à Metz, puisque son premier témoin, en 813, est pour nous Amalaire originaire de cette ville. S'il a certainement été rédigé en pays franc, il était cependant fortement marqué par l'influence romaine, comme il est facile de s'en rendre compte à travers les commentaires d'Amalaire. Il se pourrait même qu'il soit l'un des premiers témoins de l'effort de romanisation de la liturgie, entrepris au début de l'époque carolingienne, et qu'il puisse se rattacher, puisqu'il était en usage à Metz au commencement du ix^e siècle, à l'œuvre réformatrice de l'évêque Chrodegang (742-766).

Les divers ouvrages qui nous font connaître cet *Ordo*, dont le texte ne nous est pas parvenu, peuvent être classés de la façon suivante :

L'*Expositio missae*⁵⁸ d'Amalaire : La première partie a été composée en 813-814 à Constantinople et la seconde un peu plus tard, lorsqu'au retour de sa mission en Orient, Amalaire a voulu donner satisfaction à son compagnon de voyage, Pierre de Nonantola, qui lui avait demandé l'envoi de cet ouvrage.

Le troisième livre du *Liber officialis*⁵⁹ : Amalaire a repris de façon plus ample et plus rigoureuse le commentaire qu'il avait précédemment composé ; le *Liber officialis* sera augmenté par son auteur d'un quatrième livre et remanié à deux reprises, vers 831 et en 835.

Les *Eglogae de ordine romano et de quattuor orationibus in missa*⁶⁰ : Ce commentaire de l'*Ordo missae*, qui emprunte son texte à la première *Expositio missae* d'Amalaire, pourrait remonter à une date plus haute que celle qui est habituellement proposée et avoir été composé vers 820-825, avant la diffusion du *Liber officialis* et de différents ouvrages, comme le *Liber de corpore et sanguine Domini* de Pascase Radbert, dont l'influence est manifeste dans les traités sur la Messe et sur le Sacrement du corps et du sang du Seigneur, qui leur sont postérieurs.

L'*Expositio missae*⁶¹ 'Missa pro multis' : Cette explication de la messe

58. J.-M. HANSENS, *Le traité sur la messe du ms. Zurich C. 102*, in *Ephem. Liturg.*, t. 41, 1927, pp. 153-185, édition du texte, pp. 161-173. Le même auteur a procuré une meilleure édition de ce texte mutilé : *Amalarii episcopi opera liturgica omnia*, t. 1 (Studi e testi, 138), pp. 255-281.

59. J.-M. HANSENS, *Amalarii episcopi opera liturgica omnia*, t. 2, (Studi e testi, 139), pp. 255-386.

60. Une édition critique de cet ouvrage, parfois attribué à Amalaire, a été procurée par J.-M. HANSENS, *Amalarii episcopi opera liturgica omnia*, t. 3 (Studi e testi, 140), pp. 229-265.

61. J.-M. HANSENS, *Le premier commentaire d'Amalaire sur la messe ?* in *Ephem. Liturg.*, t. 44, 1930, pp. 29-46, édition de l'*Expositio missae*, pp. 31-42, reproduite dans le troisième volume des œuvres liturgiques d'Amalaire, pp. 297-315.

qui dépend également de la première *Expositio missae* d'Amalaire, est probablement contemporaine des *Eglogae*.

L'*Expositio missae*⁶² du manuscrit 804 de Troyes : Nous avons déjà indiqué que cette explication a vu le jour vers 840 ; elle évite de suivre l'exégèse symbolique d'Amalaire, et propose une interprétation spirituelle de la messe comme mémorial de la Passion du Seigneur. Elle a certainement été composée là où l'*Ordo gallican* était en usage, c'est-à-dire dans la région où se sont répandues les pratiques liturgiques attestées à Metz au début du IX^e siècle, et que Lyon en particulier pouvait connaître, puisque l'archevêque Leidrade (798-814) avait reçu l'aide d'un clerc de Metz, — Amalaire sans doute —, pour restaurer la pratique du chant liturgique. L'origine lyonnaise de cette *Expositio missae* serait en accord avec les indications notées plus haut au sujet du lieu de composition du recueil catéchétique, dans lequel elle a été insérée vers le milieu du IX^e siècle.

L'*Ordo romanus* V : C'est une nouvelle rédaction de l'*Ordo gallican*, dont les termes sans équivalent dans l'*Ordo romanus* I ont été conservés. Cette romanisation formelle est sans doute relativement tardive et a pu se produire, comme le pensait Andrieu⁶³, vers la fin du IX^e siècle.

L'*Expositio missae* du manuscrit de Troyes, *Bibl. Mun.* 804, par l'*Ordo* qu'elle explique se rattache à la réorganisation liturgique de l'époque carolingienne et peut-être à l'action réformatrice de Chrodegang de Metz, mais elle rompt avec les commentaires qui faisaient alors autorité et qui avaient été rédigés par Amalaire ou d'après ses œuvres ; peut-être composée dans la région lyonnaise, et sans aucun doute dans la partie Est de la France, elle s'applique à fournir une interprétation spirituelle des rites de la messe ; elle passera à la postérité en partie incorporée à l'*Expositio missae* de Remi d'Auxerre.

3. — EXPOSITIO MISSAE 'MISSA, UT BEATUS ISIDORUS DICIT'

Nous connaissons trois manuscrits de l'explication de la messe 'Missa, ut beatus Isidorus dicit' : Avranches, *Bibl. Mun.* 86, Paris, *B.N.*, lat. 2452 et Vatican, *Ottob. lat.* 6, mais seul ce dernier a conservé la totalité du texte.

A = Avranches, *Bibl. Mun.* 86 : Le premier élément (ff. 1-133) de ce volume, qui provient de l'abbaye du Mont-Saint-Michel (f. 1^r), se termine par deux *Expositiones missae* :

⁶² Voir *supra*, notre édition.

⁶³ M. ANDRIEU, *o.c.*, p. 205.

— ff. 125^v-131^v : *Incipit expositio missae* — Dominus uobiscum. Salutatur sacerdos populum et orat⁶⁴.

— ff. 131^v-133 : *Incipit alia expositio* — Missa ut beatus Isidorus dicit ...//... Hucusque prefatio et oratio ; hinc obsecratio sequitur quae taliter inchoatur : Te igitur, ut supra in alia.

L'*Expositio* 'Missa, ut beatus Isidorus dicit' est amputée du dernier tiers de son texte, car elle n'a été transcrite que dans la mesure où elle complétait celle qui est copiée auparavant. Le manuscrit, qui contient principalement divers opuscles de saint Augustin, avait reçu, entre 1622 et 1639, c'est-à-dire après l'arrivée des Mauristes au Mont-Saint-Michel et avant la rédaction du catalogue de la bibliothèque de cette abbaye par Dom Anselme Le Michel⁶⁵, la cote A.20 (f. 3^v). L'écriture souvent datée du XII^e siècle, appartient au XI^e siècle, et plus précisément la décoration⁶⁶ de ce manuscrit permet de rapporter sa confection à la décennie 1060-1070.

P = Paris, B.N., lat. 2452 : A la suite de l'*Explanatio in Pauli epistolae* d'Haymon d'Auxerre⁶⁷, la dernière page de ce manuscrit, écrit au X^e siècle, a reçu le début du texte de l'*Expositio missae* que nous étudions :

— f. 369^v : *In Christi nomine incipit expositio missae* — Missa, ut beatus Isidorus dicit ...//... Respondit populus salutans iterum sacerdotem et orans ||

Dans ce manuscrit, l'*Expositio missae* se trouve rapprochée d'un ouvrage, dont elle semble avoir utilisé quelques passages se rapportant à l'eucharistie.

V = Vatican, *Bibl. Apost.*, Ottob. lat. 6. Ce volume est formé de quatre fragments de manuscrits copiés au XI^e ou au XII^e siècle :

1. ff. 1-14^v : Enchiridion sacerdotale ;

2. ff. 15-22^v : un quaternion extrait d'un recueil des *Opera de temporibus* de Bède⁶⁸ ;

64. Cette *Expositio missae* a été très souvent copiée ; l'édition la plus récente est celle qu'a procurée J.-M. HANSENS, *Amalarii epis. opera liturg.*, t. 1, pp. 284-338.

65. G. NORTIER, *Les bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines de Normandie*, Caen, 1966, p. 80.

66. Fr. AVRIL, *La décoration des manuscrits au Mont Saint-Michel (XI^e-XII^e siècles)*, in *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel*, t. 2, Paris, 1967, pp. 203-238, voir p. 206.

67. Cf. P.L., 117, 361-938 ; H. BARRÉ, art. *Haymon d'Auxerre*, in *Dict. de Spiritualité*, t. 7, Paris, 1968, col. 91-97, voir col. 93.

68. Fol. 15^r-18^v : BÈDE, *De naturu rerum*, c. XX, lig. 7 (sublimem humili sole, humilemque sublimi...) — c. 11 ; C.C.L., 123 A, pp. 212-234 ; f. 22^v ; BÈDE, *De temporum ratione*, c. IV ; cf. C.C.L., 123 B, p. 253.

3. ff. 23-30^v : un quaternion, numéroté XIII à la fin, avec au f. 28^v une liste des abbés de Nonantola jusqu'en 933 ; il contient des textes divers⁶⁹ ;
 4. ff. 31-75 : extraits du *Liber scintillarum* de Défensor de Ligugé⁷⁰ et d'autres ouvrages patristiques.

Le premier fragment qui a retenu plusieurs fois l'attention de P. Salmon⁷¹, est un recueil canonico-liturgique écrit au XI^e siècle ; il contient les textes suivants :

— ff. 1-9 : Extraits de la *Collectio hibernensis*⁷².

— ff. 9^v-11 : *Ordo missae*, édité par P. Salmon, *Analecta liturgica*, pp. 198-200.

— f. 11^r^v : Missam celebrare primum a sancto Petro et sanctis apostolis est institutum ... // ... discipulos suos orare instituit dicens : Pater noster, et cetera⁷³.

— ff. 11^v-14^v : *In Christi nomine incipit expositus missae* — Missa, ut beatus Ysidorus dicit... // ... Quod genus uestimenti scapulare est non habet manicas.

— f. 14^v : *Sāb añ .XL. Aufer a nobis... Alia. De multitudine ... // ... promptiorem. Per* ; deux oraisons, éditées par P. Salmon, *Analecta liturgica*, p. 198, note 5.

Ce manuscrit d'origine indéterminée est le seul, jusqu'à présent, à nous transmettre l'*Expositio* 'Missa, sicut beatus Isidorus dicit' dans son intégralité : il fournit donc le texte de base pour l'édition ; son accord avec le témoin le plus ancien P permet de préférer ses leçons à celles du manuscrit A.

V = Vatican, *Bibl. Apost.*, Ottob. lat. 6, XI^e s., ff. 11^v-14^v.

P = Paris, *B.N.*, lat. 2452, X^e s., f. 369^v.

A = Avranches, *Bibl. Mun.* 86, XI^e s., Mont Saint-Michel, ff. 131^v-133^v.

69. Ce fragment, qui était probablement le dernier cahier d'un livre appartenant à la bibliothèque de Nonantola, a été soigneusement analysé dans *Les manuscrits classiques latins de la bibliothèque vaticane*, (Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, 21), t. 1, Paris, 1975, pp. 439-440.

70. H.-M. ROCHAIS, *Defensoriana*, in *Sacris Erudiri*, t. 9, 1957, pp. 199-264, voir p. 237.

71. P. SALMON, *Les manuscrits liturgiques latins de la bibliothèque vaticane*, t. 2, (Studi e testi, 253), Città del Vaticano, 1969, p. 122, n° 292 ; t. 5, (Studi e testi, 270), 1972, p. 53, n° 228 ; *Analecta liturgica*, (Studi e testi, 273), 1974, pp. 198-200.

72. Roger E. REYNOLDS, *Excerpta from the Collectio Hibernensis in three Vatican manuscripts*, in *Bulletin of medieval Canon law*, new series, vol. 5, 1975, pp. 1-9, voir pp. 2-3 et note 14.

73. Cf. M. ANDRIEU, *Les ordines romani du haut moyen âge*, t. 1, Louvain, 1931, pp. 265, 349. — P. SALMON (*Analecta liturgica*, p. 198, note 4) identifie ainsi ce texte : « *Ordo missae uel orationum quibus oblata Deo sacrificia consecrantur ...* par Elipand, arch. de Tolède († vers 780), cf. *P.L.*, 96, 939, LXXXIII », mais cette courte pièce provient plutôt d'Isidore de Séville, *De eccl. off.*, I, xv, 1-3, (*P.L.*, 83, 752A-753 A), ouvrage beaucoup plus répandu que le *Ad Elipandum* de Etherius et Beatus, auquel Salmon renvoie.

IN CHRISTI NOMINE INCIPIT EXPOSITUS MISSAE

1. Missa¹, ut beatus Isidorus dicit, dicta est ab emittendo; tempore enim quo sacerdos incipit consecrare corpus dominicum dicendum est a diacono post euangelium uidelicet: *Si quis catecuminus est, procedat foras*; et quia tunc emittuntur catecumeni ab ecclesia, qui non debent interesse sacris mysteriis eo quod necdum^a sint perfecti, dicitur missa ab emittendo; siue alio modo potest dici missa², eo quod nos mittat ad Deum^b.

2. Antiphona¹ ex graeco in latinum interpretatur uox reciproca, duobus scilicet choris alternatim psallentibus ordine commutato, siue de uno ad unum. Quod genus psallendi graeci inuenisse traduntur.

Introitus etiam appellatur quasi ingressus, quia per illum ingreditur quis^a ad missam celebrandam.

Kyrie^b, domine; *eleyson*, miserere. *Christe eleyson*, id est Christe, qui es unctus non^c oleo uisibili sed^d plenitudine diuinitatis, *miserere nostri*. Nam chrisma^e dicitur unctio²: inde Christus, unctus.

Tit. : Incipit alia expositio .A

1. : a) necdum] nondum .A b) Deum *add* V Missa ergo nihil aliud intellegitur quam dimissio uel absolutio, quam celebratis omnibus diaconus esse pronuntiat cum populus a solemnibus obseruatione dimittitur. Unde et missam catecuminum canones dicunt, quando post euangelii lectionem incipiunt celebrari sacra mysteria, quibus nullum nisi fonte baptismi regeneratum interesse licet. Tunc enim clamante diacono iidem catecumeni mittebantur, id est dimittebantur foras. Missa ergo catecuminum fiebat ante actionem eorundem sacramentorum. Missa fidelium fit post confessionem et participationem eorundem sacramentorum.

1) ISIDORE DE SÉVILLE, *Etym.*, VI, XIX, 4; *P.L.*, 82, 252 B: « Missa, tempore sacrificii, est quando catechumeni foras mittuntur, clamante leuita: *Si quis catechumenus remansit, exeat foras*, et inde missa, quia sacramentis altaris interesse non possunt qui nondum regenerati noscuntur. » 2) AMATAIRE, *Liber offic.*, III, 36, 6; éd. HANSSSENS, t. 2, p. 370: « O utinam quando audimus a diacono: *Ite missa est*, mens nostra ad illam patriam tendat, quo caput nostrum praecessit, ut ibi simus desiderio, ubi desideratus cunctis gentibus nos expectat cum suo tropheo. »

2. : a) quis] quasi .P b) *kyrie add* id est .A c) non *add* de .A
d) sed *add* de .A e) nam chrisma] chrisma namque .A

1) ISIDORE DE SÉVILLE, *Etym.*, VI, XIX, 7; *P.L.*, 82, 252 C. 2) Cf. ISIDORE DE SÉVILLE, *Etym.*, VI, XIX, 50; *P.L.*, 82, 256 B-C: « Chrisma graece, latine unctio nominatur, ex cuius nomine, et Christus dicitur, et homo post lauacrum sanctificatur »; cf. *ibid.*, VII, II, 2-3; *P.L.*, 82, 264 B-C.

3. Post kyrieleyson dicit sacerdos : *Dominus uobiscum*, salutans populum et orans ut dominus sit cum eis sicut dignatus est promittere per prophetam^a dicens : *Inhabitabo¹ in illis et inambulabo^b* ; et iuxta quod Saluator dixit discipulis suis et in illis omnibus fidelibus : *Ecce ego uobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem saeculi²*. Hanc autem salutationem legitur^c primum dedisse^d Booz³ messoribus suis^e.

Respondit populus salutans iterum, sacerdotem et orans^f ut sicut ille optauit ut dominus esset cum eis, ita sit et^g cum illo, dicens : *Et cum spiritu tuo*, id est cum animo tuo sit omnipotens Deus, ut digne pro nostra salute eum exores^h.

Deinde dicens : *Oremus*, inuitat secum populumⁱ ut simul orent : quapropter adelinus^k debet esse populus usque quo sacerdos incipiat dicere : *Per omnia saecula saeculorum*.

Sequitur collecta⁴, quae dicta est a collectione, eo quod ex auctoritate diuinarum scripturarum sint¹ collecta quae in ecclesia leguntur, sicut illa^m de tribus pueris.

4. Dehinc sequitur lectio apostolica ante euangelium non causa dignitatis sed ad morem^a apostolorum, qui ante dominum ibant sicut euangelium narrat, quos mittebat^b dominus binos ante se in omnem locum quo erat uenturus¹. Epistola autem dicitur supermissa², eo quod super uetus testamentum et euangelium missae sunt non causa dignitatis, sed ut si quis euangelium fuerit transgressus, ibi inueniat medicinam salutis^c.

Postmodum cantatur responsorium quod dicitur a respondendo, quod uno inchoante, respondent alii. Cantatur et^d uersus, dictus^e a uertendo, quod illo terminato, iterum^f responsorium a capite repetatur.

8. : a) per prophetam] propheta P b) inambulabo *add* et ero illorum
Deus A c) legitur *om V* d) dedisse] dixisse A e) suis *add* id est :
Dominus uobiscum A f) et orans *sic des. P* g) et *om A* h) eum
exores] exores eum A i) secum populum] populum secum A k) qua-
propter adelinus] quoniam adelinis A l) sicut] sit V m) illa *om A*

1) 2 Co. 6, 16. 2) Mt. 28, 20. 3) Cf. Rñ. 2, 4. 4) *Collecta*, qui désigne une oraison, dérive de *collectio* (cf. B. CAPRELLI, « *Collecta* », in *Travaux liturgiques de doctrine et d'histoire*, t. 2, Louvain, 1962, pp. 192-199) mais l'« opinion arbitraire » d'après Capelle (*o.c.*, p. 199), selon laquelle « ex auctoritate diuinarum scripturarum sint collecta quae in ecclesia leguntur », pourrait tirer son origine de la permanence de l'ancien usage gallican de la récitation du cantique de Daniel au début de la messe, car c'est à cet usage que se réfère clairement l'expression qui suit immédiatement l'explication précédente : « sicut illa de tribus pueris » ; cf. P. SALMON, *Le lectionnaire de Luxeuil*, t. 1 (Collectanea biblica latina, 7), Rome, 1944, p. 9, note 1.

4. : a) ad morem] a more A b) narrat quos mittebat *usque ad* sed ut si
quis euangelium *om V* c) salutis *om A* d) et *om A* e) dictus]
qui dictus est A f) iterum] item A

1) Lc. 10, 1. 2) HAYMON D'AUXERRE, *In Epist. ad Rom., Prol.* ; P.L., 117, 362 D - 363 A : « Epistola, graeco uocabulo, latine dicitur supermissa (...). Epistolae autem istae ideo dicuntur supermissae uel additae, eo quod super uetus Testamentum et gratiam Euangelii (...) ab apostolo sint missae credentibus, ad rescanda praesentia atque orientia uitia : et ut si quis transgressus fuerit Euangelium, hic

Dehinc cantatur : *Alleluia*, quod ex hebraeo in latinum sonat : Laudate dominum³. Nam Allelu dicitur laudate, Ia nomen Dei est unum ex decem nominibus quibus uocatur Deus apud Hebraeos.

5. Hinc sequitur euangelium, quod de graeco in latinum sonat bonum nuntium¹; et quod est melius nuntium quam istud^a : *Paenitentiam agite*², *adpropinquabit enim regnum caelorum*^b, et cetera quae in euangelio dicuntur de incarnatione filii Dei et de eius miraculis, predicatione, passione, resurrectione atque ascensione, de gloria^c electorum et dampnatione reprobatorum.

Salutat diaconus populum dicens : *Dominus uobiscum*. Iterumque populus resalutat eum^d dicens : *Et cum spiritu tuo*. Dicit^e : *Sequentia sancti euangelii secundum Matheum uel Marcum uel Lucam uel Iohannem*^f, eo quod post praecedentia euangelii sequantur^g ista. Unde quando initium euangelii alicuius euangelistae^h legitur, non dicit diaconus : *Sequentia sancti euangelii*, sed statim post salutationem ordinem legit. Idcirco autem additur : *Secundum Matheum aut Marcum*ⁱ, ut intellegatur secundum quem euangelistam lectio illa legatur. Potest et ita intelligi^k quod dicit : *Sequentia*, ut ea quae sequuntur post salutationem in illa lectione secundum illum euangelistam contineantur.

6. Post euangelium salutat iterum^a sacerdos populum dicens : *Dominus uobiscum*, et inuitat illum secum pariter orationem dicens : *Oremus*. Sed licet apud nos tunc collecta inter offerendam et euangelium non dicatur, apud Graecos tamen collecta dicitur¹. Ita^b autem potest intellegi secundum quod apud nos fit, ut omnis populus orationi insistere iubeatur interdum^c oblationem suam offerat, quatenus illorum oblatio accepta sit domino.

inueniat medicinam salutis (...) Sunt supermissae non dignitatis causa quod superexcellant, sed ad completionem illorum postea scriptae. » 3) ISIDORE DE SÉVILLE, *Etyrn.*, VI, XIX, 19 ; *P.L.*, 82, 253 C : « Alleluia duorum uerborum interpretatio est, hoc est, laus Dei, et est Hebraeum. Ia enim unum est de decem nominibus quibus apud Hebraeos Deus uocatur. »

5. : a) istud] illud *A* b) adpropinquabit enim regnum caelorum *om A*
 c) gloria *add* quoque *A* d) eum *om A* e) dicit] deinde *A* f) uel Marcum uel Lucam uel Iohannem *om V* g) sequantur] sequuntur *A*
post corr. h) euangelistae *om A* i) aut Marcum *om A* k) et ita intelligi] et ita intelligi et (?) *V* esse aliter intelligi *A*

1) Cf. ISIDORE DE SÉVILLE, *Etyrn.*, VI, II, 43 ; *P.L.*, 82, 234. 2) *Mt.* 3, 2 ou 4, 17.

6. : a) salutat iterum] iterum salutat *A* b) ita] aliter *A* c) interdum] interim dum *A* d) dehinc] deinde *A* e) hoc *om V* f) sequitur] sequuntur *A* g) dictus] dicti *A* h) iungant] iungat *A* i) pro me *om A* k) pariter meum] meum pariter *A* l) domino] in conspectu domini *A* m) labiis tuis] ore tuo *V*

1) L'offertoire débutait par une invitation à la prière : *Oremus*, qui n'était pas suivie d'une oraison ; cf. AMALAIRE, *Liber offic.*, III, 19, 18 ; éd. HANSENS, t. 2,

Dehinc^d sequitur offerenda², quae inde hoc^e nomen accepit quod tunc populus sua munera offerat. Sequitur^f et uersus a uertendo dictus^g, eo quod in offerenda reuertantur, dum repetitur offerenda.

Quibus expletis conuertit se sacerdos ad populum petens ut iungant^h preces suas precibus eius et mereatur exaudiri pro salute illorum. Hoc ergo dicendum est a sacerdote : *Orate pro me¹, fratres, ut pariter meum^k et uestrum sacrificium acceptum sit domino^l*. Adclinans ergo se populus orare debet : *Sit dominus in corde tuo et in labiis tuis^m, et suscipiat sacrificium acceptum sibi de ore tuo et de manibus tuis pro nostra omniumque salute³*.

7. Hucusque praefatio¹, id est praelocutio et allocutio populi. Hinc sequitur exhortatio : *Sursum corda*. Hortatur sacerdos populum, ut sursum habeant^a corda ad Deum intenta, ut illorum sacrificium acceptum sit ei. Respondit^b populus : *Habemus ad dominum*, id est, hortaris ut habeamus corda nostra sursum eleuata ad diuinam contemplationem, ita habemus. Hortatur iterum : *Gratias agamus*, similiter ego et uos, *domino Deo nostro*, propter innumerabilia beneficia eius. Respondit^b populus et affirmat ita dignum esse : *Dignum*, inquit^c, *et iustum est*, ut agamus gratias^d domino Deo nostro.

8. Hanc exhortationem quae sequitur Gelasius^a composuit¹. Affirmat iterum sacerdos uocem populi et conuertit se ad Deum patrem dicens : *Vere dignum et iustum est*, id est sicut tuus populus respondit dignum et iustum esse tibi gratias agere, uere^b dignum et iustum est^c, et *aequum*, quod^d idipsum est. Nam aequum dicimus iustum. *Salutare est^e*, hoc est salute plenum, quia^f ad nostram corporis et animae pertinet salutem. *Tibi gratias agere*, et hoc non ad horam sed

p. 316-317. 2) La première attestation du mot *offerenda* (offertoire), qui n'appartient pas au vocabulaire liturgique romain, est fournie par AMALAIRE, *Liber officii*, III, 18, Tit. : « De officio quod uocatur offerenda ». 3) Formule proche dans l'*Ordo missae* du sacramentaire d'Amiens de la seconde moitié du IX^e siècle : « Inde uertat se ad populum dicens : Orate, fratres, ut uestrum pariter et nostrum sacrificium acceptabile fiat Deo. — Et respondet populus : Sit Dominus in corde tuo et in labiis tuis, et recipiat sacrificium sibi acceptum de ore tuo et de manibus tuis pro nostrorum omnium salute » ; cf. V. LÉROQUAIS, *L'Ordo Missae du sacramentaire d'Amiens*, Paris, Bibl. nat. ms. lat. 9432 (IX^e s.), in *Ephem. Liturg.*, t. 41, 1927, pp. 435-445, voir p. 442.

7. : a) habeant] habeat V b) respondit] respondet A c) inquit om A
d) agamus gratias] gratias agamus A

1) ISIDORE DE SÉVILLE, *Etym.*, VI, VIII, 9 ; *P.L.*, 82, 238 : « Prooemium est initium dicendi (...) hoc autem uocabulum apud nos interpretatum praefatio nuncupatur, quasi praelocutio. » Sans aucun doute, l'auteur de l'*Expositio missae* appelle *praefatio* l'invitation à la prière « Orate pro me, fratres », sa réponse par le peuple et la prière de la Secrète, mais non pas les monitions qui précèdent le canon, comme les désignait saint CYPRIEN, *De dom. orat.* 31 (*C.S.E.L.*, 3 A, p. 289, lig. 14-16) : « Ideo et sacerdos, ante orationem, praefatione praemissa parat fratrum mentes dicendo : sursum corda », ni le « Vere dignum et iustum est », comme cela est devenu habituel dans l'usage gallican à partir du VII^e ou du VIII^e siècle ; cf. B. CAPELLE, *Problèmes textuels de la préface romaine*, in *Mélanges Jules Lebreton*, t. 2 (= *Rech. de Sc. rel.*, t. 40, 1952), pp. 139-145 : « Praefatio » dans les *Sacramentaires romains* ; C. MOHRMANN, *Sur l'histoire de praefari- praefatio*, in *Vigiliae Christianae*, t. 7, 1953, pp. 1-15 (= *Études sur le latin des chrétiens*, t. 3, Roma, 1965, pp. 291-305).

semper et ubique, id est omni tempore et in omni loco. Et gratiae quas tibi debemus offerre, *per dominum Ihesum Christum* sunt offerendae, qui est mediator² inter te et nos, et qui est pontifex³ pontificum.

9. Per quem, id est per Christum, *maiestatem tuam laudant angeli*, quia per illum sunt creati. Et non solum angeli per illum facti sunt^a et per illum laudant Deum patrem, uerum etiam illae uirtutes caelorum, quae super alios dominationem et potestatem habent, per illum *adorant* Deum patrem et *tremunt*, quia per Christum sunt factae. *Caeli*¹ quia^b per illum sunt facti, tunc laudant Deum patrem, quando nos^c prouocant ad laudem Dei. *Caelorumque uirtutes* per Christum laudant Deum patrem, quia per illum sunt^d factae^e. Nouem² autem sunt^f ordines angelorum. *Beata seraphin socia*, id est communi, *exultatione* nobiscum *celebrant* et laudant. Seraph³ singularem numerum^g, sicut et^h cherub tantum habet. In pluralitate uerbo seraphin per .n. neutri generisⁱ est. Unde hic^k pluraliter beata seraphin neutri generis ponuntur. Si uero dixerimus seraphin per .m. pluralis numerus erit et^l masculini generis. Seraphin⁴ autem interpretantur ardentis siue incendentes, eo quod semper ardeant et^m incendantur amore et contemplatione omnipotentis Dei. *Supplici confessione*, id est humili laudeⁿ.

8. : a) Gelasius *add* papa A b) uere *om* A c) est *om* A d) quod *om* A e) est *om* A f) quia] quoniam A

1) L. DUCHESNE, *Le Liber pontificalis*, t. 1, Paris, 1886, p. 255 : « Gelasius (...) fecit etiam et sacramentorum praefationes et orationes cauto sermone. » L'auteur de l'*Expositio missae* a pu attribuer la composition de « Vere dignum et iustum est » au pape Gélase, parce que cette 'exhortation' était habituellement désignée sous le nom de *praefatio*. 2) Cf. 1 *Tm.* 2, 5. 3) Cf. *Hb.* 4, 14.

9. : a) facti sunt] sunt facti A b) quia] qui V c) quando nos usque ad laudant Deum patrem *om* V d) sunt *om* A e) factae] facti A *post corr.* f) nouem autem sunt] sunt nouem A g) singularem numerum] singulari numero A h) et *om* A i) generis *om* V k) hic] hoc A l) et *om* A m) et] uel A n) laude *add* dicentes A o) dominum] dominum V p) cuius *om* A q) dicit] dixit A r) est] eius V s) salus *add* in excelsis A t) autem] uero A u) seraphim] seraphin A v) idipsum usque ad turbae leguntur *om* A w) uero] quoque A

1) La signification du mot *caeli* est difficile à préciser, car les textes de l'Écriture ne mentionnent aucun ordre angélique de ce nom. L'exégèse « spirituelle » d'Amalaire s'oppose à l'interprétation « physique » de l'*Expositio missae* ' Dominus uobiscum ' ; cf. J.-M. HANSENS, *Amalarii episcopi opera liturgica omnia*, t. 1, p. 300 et 302, n. 17 d'une part, et d'autre part p. 291, n. 3 et p. 293, n. 7. Nous avons dans notre texte une sorte de compromis entre ces deux positions extrêmes. Cf. B. CAPFLE, *Problèmes textuels de la préface romaine*, in *Mélanges Jules Lebreton*, t. 2 (*Rech. de Sc. rel.*, t. 40, 1952), pp. 145-150 : *Caeli caelorumque uirtutes*. 2) ISIDORE DE SÉVILLE, *Etym.*, VII, v, 4 ; *P.L.*, 82, 272 : « Nouem autem ordines esse angelorum sacrae Scripturae testantur. » 3) Ces remarques sur la variation du genre des mots ' Seraph ' et ' Cherub ' au pluriel figuraient déjà dans l'*Expositio missae* du manuscrit 804 de Troyes (c. 9, note 7) et dans celle que Florus de Lyon a amplifiée. 4) Cf. ISIDORE DE SÉVILLE, *Etym.*, VII, v, 24 ; *P.L.*, 82, 273-274. 5)

Cum dicimus ter : *Sanctus, sanctus, sanctus*, et semel : *Dominus*⁹, ostendimus omnipotentem Deum trinitatem habere in personis et unitatem in substantia. *Sabaoth*⁵ ex hebraeo sermone in latinum translatum, sonat exercituum vel militiarum siue uirtutum : Deus autem omnipotens, dominus sabaoth dicitur, quia omnis exercitus et militiae uirtutesque angelorum illi seruiunt, cuius⁹ gloria, id est diuinitate, *pleni sunt caeli et terra*, quia omnia implet iuxta quod ipse dicit⁴ : *Caelum et terram ego impleo*⁶. *Osanna* hebraeus sermo est et est⁷ integer : *Osyanna*⁷. *Osy* enim apud Hebraeos dicitur salua ; *anna* autem interiectio est obsecrantis ; et dicitur *osanna*, salua nos siue saluifica siue salus⁸ ut in praesenti loco ; *in excelsis* autem dicitur salus, quia per illum saluantur angeli in caelis et homines in terra. Notandum. autem¹ quia quod dicimus : *Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus sabaoth, pleni sunt caeli et terra gloria diuinitatis tuae*, ex uolumine Isaiae⁸ sumptum est ubi seraphim^u leguntur idipsum^v cantasse ; quod uero subsequitur ex euangelio⁹ sumptum est ubi turbae leguntur acclamasse domino : *Osanna in excelsis*. Illud uero^w quod subiungimus dicentes : *Benedictus qui uenit in nomine Domini*, Ignatius¹⁰ martyr legitur apposuisse.

10. Hucusque praefatio et hortatio ; hinc obsecratio¹ sequitur quae ita^a inchoatur : *Te igitur*^b *clementissime*. Idcirco autem consuetudo uenit in Ecclesia ut tacite ista obsecratio atque consecratio a sacerdote cantetur, ne uerba tam sacra et ad tantum mysterium pertinentia uiliscerent, dum pene omnes per usum ea retinentes, per uicos et plateas aliisque locis ubi non conueniret eadem cantarent : unde fertur quod quodam tempore antequam ista consuetudo inleuisset, dum pastores in agro decantarent diuinitus sunt percussi².

Benedicas haec sacrificia inlibata. Libare sub uno sensu dicitur fundere. Unde legitur in libro regum quod Dauid libauit aquam Domino sibi delatam³, id est fudit illam. Sub alio uero sensu libare dicitur gustare et libata res praegustata. Unde et inlibata dicuntur sacrificia, id est non praegustata, sed integra adhuc manentia.

Cf. ISIDORE DE SÉVILLE, *Etym.*, VII, I, 7 ; *P.L.*, 82, 260. 6) Cf. *Jr.* 23, 24. 7) ISIDORE DE SÉVILLE, *Etym.*, VI, XIX, 22-23 ; *P.L.*, 82, 254 : « *Osianna* in alterius linguae interpretationem in toto transire non potest. *Osi* enim saluifica interpretatur ; *anna* interiectio est, motum animi significans sub deprecantis affectu. Integre autem dicitur *osianna*. » 8) *Is.* 6, 3. 9) *Mt.* 21, 9. 10) L'acclamation : « *Benedictus qui uenit in nomine Domini* » figure dans le récit de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem (*Mt.* 21, 19) ; son introduction dans la liturgie par saint Ignace a peut-être été suggérée par une indication de CASSIODORE - ÉPIPHANE, *Hist. eccl. tripartita*, X, 9, 1 ; *C.S.E.L.*, 71, p. 596 : « Dicendum tamen est, unde sumpsit initium, ut in ecclesia antifonae decantentur. Ignatius Antiochiae Syriae tertius post apostolum Petrum episcopus, qui etiam cum ipsis debebat apostolis, uidit angelorum uisionem, quomodo per antifonas sanctae trinitati dicebant hymnos. Isque modum uisionis Antiochenae tradidisse probatur ecclesiae et ex hoc ad cunctas transiuit ecclesias. »

10. : a) ita] taliter A b) *Te igitur add* ut supra in alia et sic des. A
c) quia] qui V

1) Après la *praefatio* et l'*exhortatio* (de *Orale fratres* à la fin du *Sanctus*), qui sont mentionnées ensemble, vient l'*obsecratio* (à partir du *Te igitur* jusqu'à la fin de la prière *Hanc igitur*), que suivra la *consecratio* (à partir du *Quam oblationem*).
2) Un exemple semblable est rapporté dans l'*Expositio missae* du manuscrit 204

In primis quae tibi offerimus pro Ecclesia tua. Reddit causam sacerdos, pro quibus illa sacrificia offerat, et dicit se imprimis, siue principaliter, pro Ecclesia offerre catholica, id est uniuersali. *Quam pacificare digneris*, ut pacem habeat ab hereticis, a paganis et sit illa pacificata ; *adunare* quae dispersa est per paganos hereticorum dogmate.

Papa, secundum quosdam dicitur admirabilis, dicitur et coronatus, sed quod melius est pater patrum et pater episcoporum. *Orthodoxus*⁴, rectae gloriae et rectae fidei homo, qui per rectam fidem ad rectam gloriam regni caelestis tendit : nam hortor dicitur recte, doxa, gloria.

Hoc sacrificium laudis pro se suisque filiis parentibus et ad se pertinentibus. Sacrificium laudis dicitur, quia in laude illius offertur. Non enim nostra ei damus sed sua ei reddimus. *Pro spe salutis*, id est pro uita aeterna, quae est uera salus, quam electi expectant. *Reddunt uota*, id est sacrificia.

Communicantes sumus beatæ Mariæ omniumque sanctorum, id est participantes fidei illorum quia eandem fidem habemus, quam illi habuerunt.

Hanc igitur oblationem seruitutis nostrae, quia dignum est ut seruus suo seruiat domino. Haec quidem omnia, id est orationem, obsecrationem atque consecrationem, principaliter Gelasius⁵ composuit, sed beatus Gregorius⁶ addidit hunc uersiculum : *Atque ab aeterna, usque : per Christum.*

11. Hucusque obsecratio, hinc sequitur consecratio, ita incipiens : *Quam oblationem, et pertingit usque : nobis quoque peccatoribus. Benedictam facere digneris*, ut tu benedicere eam digneris ; *adscriptam*, id est in tuam partem eam assumere digneris, ut tua sit : nam adscribi est dari et proprium facere ; *ratam*, id est iudices eam dignam tibi ut transeat in corpus filii tui : nam reor dicimus iudico ; *rationabilem*, ille quidem panis et illud unum per se irrationabile est, sed orat sacerdos ut ab illo rationabiliter tractatus et ab omnipotenti Deo consecratus, rationabilis fiat, transeundo in corpus eius filii, ut nobis, id est ad nostram salutem *fiat corpus et sanguis dilectissimi filii tui*, quia in ueritate post consecrationem uerum corpus Christi et uerus sanguis est.

Hoc autem quod sequitur : *Qui pridie*, usque : *in mei memoriam facietis*, apostoli in usum habuerunt post Domini ascensionem. *Accipiens hunc praeclarum calicem*. Ideo dicit hunc accepit, quia sicut diuinitas Verbi Dei una est, quae totum mundum implet¹, ita licet multis in locis et innumerabilibus diebus illud corpus consecretur, non sunt multa corpora Christi neque multi calices, sed unum corpus Christi est et unus sanguis cum illo, quod assumpsit in utero uirginali et quod dedit apostolis. Diuinitas enim Verbi replet illud quod² ubique est et coniungit ac facit ut sicuti ipsa una est, ita et illud coniungatur corpori Christi et sit unum corpus eius in ueritate. Unde animaduertendum est quia siue plus siue minus quis percipiat ex illa consecratione, omnes aequaliter integerrime sumunt, et generaliter omnes et singulariter unus. *Mysterium*

de Troyes (c. 11, fin). 3) Cf. 2 Sm. 23, 16. 4) ISIDORE DE SÉVILLE, *Etym.*, VII, XIV, 5 ; *P.L.*, 82, 794. 5) L'attribution à Gélase de la composition du canon de la messe représente probablement une interprétation de la phrase du *Liber pontificalis*, citée *supra*, c. 8, note 1. 6) L. DUCHESNE, *Le Liber pontificalis*, t. 1, Paris, 1886, p. 312 : « Hic (Gregorius) augmentauit in praedicationem canonis *diesque nostros in tua pace dispone*, et cetera. » L'auteur de l'*Expositio* a compris que Grégoire a ajouté le membre de phrase qui vient immédiatement après celui qui est cité dans le *Liber pontificalis*.

fidei est quia credere debemus quod ibi salus nostra consistat. Prouidens enim nobis dedit^b hoc sacramentum salutis², ut quia nos cotidie peccamus et ille iam non potest mori, per istum sacramentum corporis sui remissionem consequamur. Cotidie enim ipse comeditur et bibitur in ueritate, et tamen integer uiuusque et immaculatus manet. Sed cum mysterium sit, quod aliud significat, si in ueritate corpus Christi est, quare appellatur mysterium ? Propterea utique quia post consecrationem aliud est atque aliud uidetur³ : uidetur siquidem panis et uinum, sed in ueritate corpus Christi est et sanguis. Consulens enim omnipotens Deus infirmitati nostrae, quia usum non habemus comedere crudam carnem et sanguinem hibernum, facit ut et in pristina forma remaneant illa duo munera. Et tamen in ueritate sit corpus Christi et sanguis sicut ipse dixit : *Caro, inquam, mea uere est cibus et sanguis meus uere est potus.*

12. *Unde et memores sumus*, id est propter hoc quod dixit : *Hoc facite in meam commemorationem. Hostiam puram*, id est sacrificium uerum ; *immaculatam*, non de rapina, *panem uitae*, quia remissionem praestat delictorum et uitam aeternam.

11. : a) quod] que V b) dedit add nobis V

1) HÉRIC D'AUXERRE, *Collectanea*, éd. R. QUADRI, *I Collectanea di Eirico di Auxerre* (Spicilegium Friburgense, 11), Fribourg, Suisse, 1966, p. 122, lig. 10-22 : « *De sacramento* — Sicut una est diuinitas quae totum mundum replet, ita corpus Christi quamuis in diuersis mundi partibus a diuersis sacerdotibus consecratur, unum tamen corpus Christi esse constat et non diuersa. Sicut corpus Christi, quod de Maria tulit, rationale fuit, constans ex carne et anima, ita et corpus illud, quod conficitur in Ecclesia a sacerdotibus, fit omnino rationale, quia ad inuocationem sacerdotis et Spiritus Sancti praesentiam, eadem diuinitate repletur, qua corpus Christi repletum fuit ab ipsa conceptione. Quanto enim maior est diuinitas Christi quam anima rationalis hominis, tanto et rationabilior. Et quemadmodum ipsum Christi corpus non fuit phantasticum, sed uerum et rationabilitatis capax, ita et oblatio a sacerdotibus consecrata non phantastice dicitur corpus Christi, sed uere corpus illius esse constat, id est eius diuinitate plenum. » Dans ce fragment, Héric d'Auxerre, vers 875, rapporte l'enseignement qu'il a reçu vers 855-859 de Haymon d'Auxerre ; effectivement, l'œuvre de ce dernier contient plusieurs ex posés analogues à celui du fragment : HAYMON D'AUXERRE, *Expositio in ep. I ad Cor.* 10 (P.L., 117, 564 C-D) ; *In ep. I ad Cor.* 11 (P.L., 117, 570 D - 571 B) ; *In ep. ad Hebr.* 10 (P.L., 117, 889). 2) HAYMON D'AUXERRE, *Expositio in ep. I ad Cor.* 11 ; P.L., 117, 572 C-D : « Sicut caro Christi quam assumpsit in utero uirginali, uerum corpus eius est, et pro nostra salute occisum, ita panis quem Christus tradidit discipulis suis omnibusque praedestinatis ad uitam aeternam, et quem quotidie consecrant sacerdotes in Ecclesia cum uirtute diuinitatis, quae illum replet panem uerum, corpus Christi est, nec sunt duo corpora illa caro quam assumpsit, et iste panis, sed unum uerum corpus faciunt Christi : intantum ut dum ille frangitur et comeditur, Christus immoletur et comedatur, et tamen integer maneat et uiuus. Et sicut illud corpus quod in cruce deposuit pro nostra salute et redemptione est immolatum, ita quotidie ad nostram salutem et redemptionem iste panis Deo offertur, qui licet panis uideatur, corpus est Christi, Dominus enim et Redemptor noster, consulens nostrae fragilitati, quia cognouit nos fragiles esse ad peccandum, tradidit nobis hoc sacramentum, ut quia ipse iam non potest mori, et nos quotidie peccamus, habeamus uerum sacrificium quo possimus expiari. » (Le thème principal des textes cités à la note précédente est encore rappelé au début de cet extrait.) 3) Cette formule s'inspire probablement du sermon 272 de saint Augustin (P.L., 38, 1246) ; cf. *Expositio missae* du manuscrit 804 de Troyes, c. 11.

Sereno uultu, id est placabili et propitio. *Munera Abel* fuerunt de adipibus accepta Deo. *Sacrificium Abrahæ* quando obtulit Isaac Deo super struem lignorum. *Iube haec perferri*, sicut beatus Gregorius¹ dicit : In uno eodemque tempore ac momento et in caelo rapitur mysterio angelorum consociandum corpori Christi, et ante oculos sacerdotis in altari uidetur.

In somno pacis, id est in fide et spe. *Viuificas*, id est diuinitate illius replens. *Ite missa est*, id est recedite ad propria cum pace. Missa², hoc est perfecta est pro nobis oratio atque oblatio ; siue missa, id est directa.

Quod uero fertur ante diacones causa ornatus fit, non habet mysterium³ sed neque in uestibus. Nam dalmatica inuenta est propter ciolobum album quo utebatur beatus Iacob. Quod genus uestimenti scapulare est non habet manicas.

12. : 1) Cette citation attribuée à saint Grégoire n'est pas identifiée, mais n'est probablement pas authentique ; cf. B. BORRE, *L'Ange du Sacrifice et l'épîclèse de la messe romaine au moyen âge*, in *Rech. de Théol. anc. et méd.*, t. 1, 1929, pp. 285-308, voir pp. 297-298. 2) Pour expliquer le terme « missa », l'auteur abandonne l'explication fournie par Isidore de Séville et rappelée au début de cette *Expositio missae*, pour suivre plutôt l'interprétation d'Amalraire, selon laquelle « missa » indique la perfection et l'achèvement de la prière dirigée, envoyée, transmise à Dieu, au nom des fidèles ; cf. *supra*, c. 1, note 2, et *Expositio* du manuscrit 804 de Troyes, c. 1, note 4. 3) Les cierges, sans doute à la procession de l'Évangile, portés devant le diacre, et les vêtements liturgiques que revêt ce dernier, n'ont pas de significations mystiques : cette note est dirigée contre certaines interprétations, — peut être celles qu'Amalraire a proposées —, dont les diacres tiraient un trop grand prestige au jugement des prêtres ou des évêques.

Même si le commentaire de certaines prières du Canon est fort réduit, le texte de cet exposé (*expositus*) sur la messe paraît complet. La compilation de Remi d'Auxerre, en effet, ne suppose pas que sa troisième source soit différente de l'opuscule que nous avons édité, et même elle permet de désigner avec certitude comme une interpolation le passage du premier chapitre propre au manuscrit V : cette explication complémentaire du mot *missa*, qui d'ailleurs n'est certainement pas à sa place puisqu'elle se rapporte au renvoi final, terminait précisément l'*Expositio missae* utilisée par Florus de Lyon et par Remi d'Auxerre, puisque tous les deux l'ont transcrite à la fin de leur ouvrage⁷⁴.

Le titre *Expositus missae* renvoie, semble-t-il, au travail du maître qui explique un texte : la signification des cérémonies et leur interprétation spirituelle importent moins que l'intelligence du sens propre des vocables liturgiques et l'information historique et théologique. L'exposé est ici constitué d'une série de gloses, plus ou moins développées, se succédant les unes aux autres sans lien entre elles, sinon qu'elles se rapportent à des mots et expressions de l'Ordinaire de la messe, dans

74. FLORUS DE LYON, *Expositio missae*, c. 92 ; éd. DUC, p. 156. REMI D'AUXERRE, *Expositio missae* ; P.L., 101, 1271 A, lig. 11-B, lig. 8.

l'ordre où ce dernier les présente. Les variétés de la liturgie n'apparaissent pas ; le commentateur explique les termes qui peuvent se rencontrer dans tous les *ordines missae*, avec cette restriction que les mots *collecta* et *offerenda* indiquent que nous sommes en pays franc et non à Rome.

Le passage le plus remarquable de cet exposé se trouve au chapitre onzième pour expliquer les expressions : « Accipiens hunc praeclarum calicem » (et plus précisément le pronom *hunc*, qui manifeste l'unité du corps du Christ malgré la multitude des messes célébrées), et « *Mysterium fidei* ». Jusqu'à présent, le texte fragmenté et légèrement remanié de ces deux gloses consécutives se laissait atteindre dans l'*Expositio missae* de Remi d'Auxerre⁷⁵, mais ses rapports avec l'œuvre d'Haymon d'Auxerre, et principalement son commentaire sur les Épîtres de saint Paul, étaient reconnus depuis longtemps⁷⁶, puisqu'ils ont incité quelquefois à attribuer ce dernier ouvrage à Remi lui-même. La réflexion sur la divinité du Christ a même paru être un trait caractéristique de l'école d'Auxerre au IX^e siècle, et Remi aurait particulièrement développé cette tradition, qui témoignerait de l'influence de Jean Scot⁷⁷. En réalité le rôle de Remi est beaucoup moins important, puisqu'il a seulement recueilli, non sans quelques déformations, dans sa propre *Expositio missae* un texte déjà composé, car il ne serait guère vraisemblable qu'un compilateur soit aussi le rédacteur de ses sources. Mais l'*Expositus*, non seulement par ses deux gloses développées sur les paroles de la consécration, mais aussi par celle qui explique le sens du mot *épître* (c. 4), entretient assez de rapports avec les œuvres d'Haymon d'Auxerre († 865 ou 866), pour avoir été composé sinon par le maître, du moins par l'un des disciples, vers le début de la seconde moitié du IX^e siècle.

CONCLUSION

En guise de conclusion, nous voudrions présenter, selon l'ordre chronologique, les ouvrages, opuscules et écrits divers que nous avons simplement mentionnés ou plus longuement étudiés dans les pages précédentes.

La rédaction d'un *Ordo missae* gallican, avant le début du IX^e siècle, à Metz ou dans sa région, paraît nécessaire pour expliquer la parenté qu'entretiennent divers ouvrages. La première attestation de cet *Ordo* est fournie par l'*Expositio missae* en deux parties qu'Amalaire composa

75. REMI D'AUXERRE, *Expositio missae* ; P.L., 101, 1260 D, lig. 1 — 1261 B, lig. 10.

76. E. RIGGENBACH, *Die ältesten lateinischen Kommentare zum Hebräerbrief*, (Forschungen zur Geschichte des neutestamentlichen Kanons und der altkirchlichen Literatur VIII, 1), Leipzig, 1907, pp. 137-151.

77. J. R. GEISELMANN, *Der Einfluss des Remigius von Auxerre auf die Eucharistielehre des Heriger von Lobbes*, in *Theol. Quartalschrift*, t. 114, 1933, pp. 222-244.

vers 813-814 ; tel quel ce travail n'a pas eu grand succès, mais il a donné lieu vers 820-825 à plusieurs remaniements comme les *Eglogae de ordine romano* ou l'*Expositio missae* 'Missa pro multis'.

Vers cette époque, la réforme de la liturgie, entreprise depuis un demi-siècle, va connaître un nouvel essor. Amalaire qui a rédigé un *Liber officialis* en deux livres, juge utile d'en ajouter un troisième sur la messe, — dans lequel il se réfère encore à l'*Ordo missae* gallican —, avant d'offrir en 823 son ouvrage à Louis le Pieux. Peu après, amplifiant à l'aide de citations bibliques et patristiques une Explication du canon de la messe, Florus de Lyon a fait paraître sa propre *Expositio missae*. Vers 832 enfin, à Corbie, Pascale Radbert, à la demande de son disciple Warin devenu abbé de Corvey, a composé son *De corpore et sanguine Domini*, tandis qu'Amalaire faisait connaître une nouvelle version de son *Liber officialis* en quatre livres.

La querelle théologique, qui se développa de 835 à 838 entre Amalaire et Florus de Lyon, conséquence et manifestation du combat politique mené par l'archevêque Agobard contre l'empereur Louis le Pieux, a eu une influence considérable, en obligeant les théologiens à une étude plus approfondie de la nature sacramentelle du corps du Christ dans l'eucharistie. L'*Expositio missae* du manuscrit de Troyes, *Bibl. Mun.* 804, qui elle aussi explique l'*Ordo missae* gallican, paraît être l'un des premiers témoins, — à Lyon même ou dans la région lyonnaise —, d'un retour à la notion augustinienne du sacrement, qu'en 843 Ratramne de Corbie, dans son traité *De corpore et sanguine Domini*, s'efforcera d'exposer au roi Charles le Chauve.

Plusieurs passages du commentaire d'Haymon d'Auxerre sur les Épîtres de saint Paul, dont le contenu est confirmé par les *Collectanea* d'Héric d'Auxerre, développent la conception augustinienne du sacrement en l'intégrant à une réflexion sur la divinité du Christ. L'*Expositus missae* (pour conserver son titre exact), 'Missa, sicut beatus Isidorus dicit', qui expose la même doctrine, semble être l'écho de l'enseignement donné vers 850-860 à Auxerre. Cette évolution de la théologie de l'eucharistie constitue le développement normal des thèses que Florus de Lyon avait victorieusement défendues contre Amalaire au concile de Quierzy en septembre 838.

Avant la fin du ix^e siècle, Remi d'Auxerre a réalisé une sorte de synthèse, en composant une *Expositio missae* dont tout le texte est emprunté :

- à l'ancienne Explication du canon de la messe que Florus connaissait déjà vers les années 825,
- à l'*Expositio missae* du manuscrit 804 de Troyes,
- et enfin à l'*Expositus missae* 'Missa, sicut beatus Isidorus dicit'.

Cette compilation a connu le succès, mais son texte, copié durant tout le moyen âge, a subi de nombreuses déformations dont témoigne pour sa part l'édition de Marguerin de La Bigne publiée en 1589. Une meilleure

transmission de l'ouvrage de Remi s'est effectuée par une autre voie. Cet opuscule, en effet, fut au point de départ d'un recueil liturgique d'abord assez informe, comme nous le fait connaître le manuscrit du Vatican, *Reg. lat.* 234 du XI^e siècle, puis organisé sur le plan du *Liber officialis* d'Amalraire en un *Liber de divinis officiis*, attribué à tort à Alcuin, mais certainement composé avant le milieu du X^e siècle. Vers la même époque, le vieil *Ordo missae* gallican est devenu l'*Ordo romanus V*, qu'un moine de Saint-Alban de Mayence, peu après 950, a introduit dans sa vaste compilation, qui a reçu le nom de Pontifical romano-germanique.

Jean-Paul BOUHOT

NOTE : L'*Expositio missae* du manuscrit de Troyes, *Bibl. Mun.* 804, § 5 fournit la première attestation de l'usage pour le diacre qui lit l'Évangile de se tourner *uersus septentrionem* ; le rédacteur de l'*Ordo V*, § 36, qui a noté le caractère encore exceptionnel de cet usage vers la fin du IX^e siècle, n'en est pas le témoin le plus ancien, comme le pensait C. VOGEL, *Versus ad Orientem. L'orientation dans les Ordines romani du haut moyen âge*, in *Studi medievali*, 3^a serie, t. I, 1960, pp. 447-469, voir pp. 467-468.